

Les Larmes du Refuge,

OU

SERMON

Sur le Pseaume CXXXVII.

Prononcé

Dans l'Eglise Françoisé de la Patente

Du Quartier du Sobo

Le ¹¹/₂₂ d'Octobre, MDCCXXXV.

JOUR du JEUNE

Etabli en mémoire de la

REVOCATION de l'EDIT de NANTES

PAR

CESAR DE MISSY,

Ministre de la Chapelle Françoisé de la Savoye

A LONDRES:

Chez GODFREY SMITH, Imprimeur dans Prince's-Street, St. James's-Fields; & se vend, chez PIERRE DUNOYER, à la tête d'Esplanade, au Strand.

MDCCXXXV.

Avertissement.

Ayant supprimé dans ce Sermon diverses Remarques critiques dont il n'étoit pas absolument nécessaire de l'alonger, & qui auroient pu le faire languir, je les reservois pour un *Avertissement*; persuadé que si elles n'étoient pas absolument nécessaires, elles ne laisseroient pourtant pas d'avoir leur usage, à plus d'un égard. Mais comme la publication de ces Remarques retarderoit encore celle du Sermon même, déjà trop retardée par les difficultez survenues dans le cours de l'impression, malgré tous les soins que j'ai pu prendre; je me crois obligé, ou d'abandonner mes Remarques, ou de les donner à part, en cas qu'on paroisse le souhaiter. Les Lecteurs au reste sont priez de se souvenir que je ne publie ce Sermon qu'à la requisition & à la persuasion (pour ne pas dire à la sollicitation) de plusieurs Ministres & autres personnes intelligentes, qui après l'avoir entendu, m'ont assuré à diverses reprises qu'on souhaitoit que je le fisse imprimer.



PRIERE avant l'ACTION.

SEIGNEUR, tu nous vois encore tourner le *Dan. ix. 3, 4.*
visage vers Toi dans le Jeûne. Ecoute
notre prière, ô Seigneur Dieu, grand & terri-
ble, qui gardes l'alliance & la gratuité à ceux
qui t'aiment & qui gardent tes commandemens.
Nous avons péché, nous avons commis iniquité, *Ibid. 5, 6.*
nous nous sommes détournés arriére de tes Com-
mandemens & de tes Jugemens, & n'avons
point obéi à tes Serviteurs lorsqu'en ton nom, &
au nom de ton Fils, & au nom de ton Esprit,
ils ont parlé aux Principaux d'entre nous, à nos
Pères & à tout le Peuple que tu avois séparé
dans notre Patrie pour être ton Peuple, sur le-² *Chron. VIII.*
quel ton Nom seroit réclamé. O Dieu! à Toi^{14.}
est la Justice, & à nous la confusion de face, *Dan. ix. 7.*
soit à ceux qui sont encore habitans de notre
Patrie, soit à tous ceux qui sont près ou loin
dans tous les Payis où tu les as dispersés. La
confusion de face, c'est tout ce qui nous reste: *Ibid. 8, 9.*
Les miséricordes & les pardons sont entre tes
mains & dépendent uniquement de ton bon
plaisir. Car c'est à cause de notre ingratitude
& de nos crimes que tu as fait venir sur nous *Ibid. 12.*
un grand mal, tel qu'il n'en est point arrivé
sous tous les Cieux de semblable à celui qui est
arrivé dans nos Eglises. Mais tu n'as jamais
entièrement abandonné ceux que ton Fils a
rachetés par son sang: Accepte, ô Dieu, ac-
cepte

* 2

- Ibid. 16. cepte nos humiliations: Et que selon toutes tes compassions ta colère & ton indignation se retirent: car pour nos péchez & pour les iniquitez de nos Pères, ton Peuple est en opprobre à ses Ennemis. Ecoute aujourdui la requête de ton Serviteur & les Suplications de ton Peuple: Et pour l'amour du Seigneur Jésus, fai reluire ta face sur tes Sanctuaires désolés. Mon Dieu!
- Ibid. 17. incline ton oreille & écoute: ouvre tes yeux & regarde nos désolations: car si nous te présentons nos requêtes, ce n'est point sur nos justices, mais sur tes grandes compassions. Seigneur exauce, Seigneur pardonne, Seigneur sois attentif & opère. Opère au moins aujourdui avec ton Ministre, & sur son propre cœur & sur celui de ce Résidu de ton Peuple que tu vois prosterné aux pieds de ton Thrône. Opère en nous par ton Esprit une douleur aussi sainte que vive & profonde, qui puisse autoriser ta Miséricorde à nous continuer les consolations qu'elle nous a déjà accordées, & à nous faire espérer celles qui nous manquent. Nous jeûnons: Sanctifie notre Jeûne, afin que tu puisses le bénir. Nous jeûnons: Sanctifie notre Jeûne, afin qu'il tourne à la sanctification de ton Nom, à l'avancement de ton Règne, à l'exécution de ta Volonté sur la terre. Notre Père, &c.
- Ibid. 18.
- Ibid. 19.





LES LARMES DU REFUGE,

OU

SERMON

Sur le Pseaume CXXXVII.

NOUS nous tenons assis auprès des
fleurs de Babylone, & là NOUS
PLEURONS en nous souvenant de Si-
on. Nous pendons nos harpes aux
Saules qui sont au milieu de Babylone.
Et voilà, ceux qui nous ont emmenez
Captifs nous demandent des paroles de
Cantique, & qu'avec nos harpes sus-
pendues nous les réjouissons. Chan-
tez nous, disent ils, quelque chose des
Cantiques de Sion ! Ah ! comment
chanterions nous les Cantiques de l'Eter-
nel dans une Terre étrangère !

A

Si

SI JE T'OUBLIE, ô Jérusalem, que
ma dextre s'oublie ! Et que ma
langue s'attache à mon palais, si je ne me
souviens de toi : si je ne fais pas de Jé-
rusalem la source de ma joye !

O ETERNEL, souvien toi des En-
 fans d'Edom, qui dans la journée de Jé-
 rusalem disoient : Saccagez, saccagez,
 jusqu'à ses fondemens. Fille de Baby-
 lone, qui à ton tour dois être détruite,
 heureux celui qui te rendra la pareille
 de ce que tu nous as fait ! Heu-
 reux celui qui empoignera tes petits En-
 fans, & les écrasera contre la pierre !



Amos vi. 6.



ES FRERES, (je parle à ceux
 d'entre vous qui ressentent vi-
 vement la froissure de Joseph,
 & à qui la seule idée de sa
 Robbe sanglante semble quelquefois faire
 dire,

Gen. xxxvii. 31.

dire, comme à autant de Jacobs, *Nos che-* Gen. xxxvii
35. & xlii.
38.
veux blancs descendront avec douleur au
sepulchre) Je sai que par la lecture de ce
Cantique, justement consacré parmi vous
à la solennité de ce jour, je contribue à
r'ouvrir vos playes & la source de vos lar-
mes.

JE CONÇOIS sans peine que votre dou-
leur ingénieuse peut découvrir des rap-
ports entre *cette pathétique description de*
l'Exil des Israélites, & la déplorable histo-
re de votre propre Exil.

Je conçois encore mieux que dans *les*
larmes que leur arrache le souvenir de Sion,
& dans *les soupirs qu'ils poussent vers Je-*
rusalem, vous devez reconnoître une pein-
ture touchante de vos propres disposi-
tions à l'égard de votre Patrie.

Je ne saurois même vous blâmer, si a-
près avoir trouvé dans leur complainte
une image de vos malheurs & une expres-
sion de vos regrets, vous trouvez aussi une
expression de vos vœux & de vos espé-
rances, dans *la prière & dans les exclama-*
tions dont leur complainte est suivie.

SOIT que votre douleur se nourrisse
par la comparaison de votre sort avec
celui des Israélites exilés du Payis natal ;

soit qu'elle cherche un nouvel aliment dans leurs regrets; soit qu'elle se soulage en s'appropriant leurs vœux & leurs espérances; elle aura toujours pour moi quelque chose de sacré: Et je la respecteraid'autant mieux que votre douleur, Mes Frères, est la mienne par l'intérêt que j'y prends: Je me charge même avec plaisir (si je puis parler de plaisir dans ce triste jour) d'être l'interprète de votre douleur auprès de ceux qu'elle ne touche pas, & qui malgré les nœuds dont ils sont unis avec vous ne veulent pas la partager.

Tout ce que j'ose exiger de vous (dussiez vous vous faire quelque violence) c'est que pour leur ôter tout prétexte de s'endurcir, vous m'autorisiez à ne rien oûtrer dans l'application que je voudrois qu'ils se fissent comme nous, tant de l'exil des Israelites & de leurs regrets, que de leurs vœux ou de leurs espérances.

I. PARTIE.



ENFANS DÉNATUREZ
du Refuge (s'il en est dans cet
Auditoire) après vous avoir
promis de suivre scrupuleuse-
ment cette règle, ôseroit on vous conjurer,
par

par les soupirs & par les larmes de ceux qui vous ont donné le jour, & qui ont sacrifié pour vous autant que pour eux mêmes les dangereuses douceurs d'une Patrie où vous n'eussiez pu recevoir la naissance & l'éducation qu'au péril de votre ame; Oseroit on, par les *compassions* dont leurs *entrailles* paternelles sont émues en votre faveur, vous conjurer de ne plus mépriser leur affliction, d'entrer dans les motifs de leur Jeûne, de ne point aggraver leur tristesse par une outrageante indifférence pour ce qui la réveille? " Nous parlons (disent ils) & on ne veut point nous écouter.

" Nous contons à nos *Enfans* ce que Pl. LXXVIII. 6

" nous avons souffert, ce que nous avons

" perdu, ce que nous avons risqué pour

" *sauver leurs ames* avec les nôtres; & ils Jer. LI. 6;

" ne mettent point ces choses dans leur Ef. XLVII. 7.

" *cœur*!" Ces plaintes, aussi amères pour le Père qui les forme que honteuses pour l'Enfant qui les excite, voudriez vous les exciter de nouveau?

Et vous, Refugiez trop heureux à qui une prospérité inattendue ne laisse de goût que pour les plaisirs; qui paroissez surpris qu'on vous invite à la douleur; oseroit on vous conjurer, par les *compassi-* Rom. XII. 15.

ous & par la libéralité du Dieu qui vous fait prospérer, de vous tirer au moins pour quelques momens de l'ingrate yvresse où vous avez souffert que les bienfaits vous plongeassent ? de ne point assister ici par le seul motif d'un insipide respect pour la bienséance ? de songer qu'on ne vient point ici pour nous observer avec une vaine ou maligne curiosité ? de ne point donner un scandaleux exemple à des Enfans dont l'ame vous sera redemandée, si par votre exemple elle se perd ?

Ez. xxxiii.
6---8.

NE NOUS REPROCHEZ POINT que notre douleur est déraisonnable ; que c'est nous qui sommes des ingrats, de ne pas sentir combien notre *Refuge* diffère heureusement de l'*Exil* des Israélites. Nous vous avons promis de ne rien oûtrer : nous serons fidèles à notre promesse.

N O U S S A V O N S que les Israélites étoient captifs, & que nous sommes libres : Que la Chaldée étoit pour eux une dure Prison, & que l'Angleterre est pour nous un doux Asyle : Que malgré les faveurs dont ils jouirent à Babylone, ils trouvèrent dans leurs nouveaux Maîtres des

Oppres-

Oppresseurs, & que les nôtres ont eu pour nous *la tendresse d'une nourrice pour ses enfans*; qu'ils nous ont recueilli dans leur sein *comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes*. Nous le savons, dis-je, & malheur à nous si nous le mettons en oubli! Malheur à nous si dans la comparaison des Israélites avec nous, nous confondons le lieu de leur Exil avec le lieu du nôtre! si dans notre affliction même la plus solennelle, il ne se mêle des larmes de joye, de tendresse & de reconnoissance, à celles qu'un douloureux souvenir nous fera répandre! Nous savons que les Israélites, en se souvenant de Sion, de Jérusalem, de la Judée d'où ils étoient bannis, se souvenoient non-seulement d'une Patrie où ils avoient été Maîtres, mais du seul endroit de l'Univers où ils eussent vu la véritable Religion sur le Thrône; & que Babylone avec ses Idoles devoit être pour eux un objet d'horreur: au lieu que nous, c'est dans la malheureuse Patrie d'où nous sommes bannis que nous reconnoissons le sanctuaire des Idoles; c'est dans les nouveaux Climats qui nous ont reçu, que nous trouvons assise sur le Thrône cette Religion pure & sans tache, qui

IV. EGI. I.
28.
Matt. xxiii.
37.
Jaç. I. 27.

dans

qui dans notre Patrie ne pouvoit pousser ses prétensions même les plus hautes qu'à l'équivoque honneur d'une Tolérance forcée dont il falloit être redevable aux concessions de l'Hérésie dominante, c'est à dire aux concessions d'une Ennemie aussi traître qu'implacable, dont les caresses annoncèrent toujours quelque retour perfide, & dont les sermens les plus authentiques sont un mensonge solemnel. Nous connoissons cette différence : & malheur à nous si elle ne nous fait bénir avec un doux transport ces heureuses contrées où l'Eternel,

I. Rois vii. 11.

39.

Pl. cxxxi. 11.

3.

comme sur le Domicile arrêté de sa demeure, semble avoir ordonné la bénédiction & la vie à toujours ! Malheur à nous, si dans

ce jour même de deuil & de Jeûne, ce n'est pas une douceur pour nous d'ouvrir l'oreille à des acclamations qui nous

Neh. viii. 9.

Ce fut le XI.
d'Octobre

1727. que se

fit le Couron-

nement de

GEORGE II.

dissent qu'un pareil jour fut Saint à l'Eternel pour y célébrer le couronnement d'un

Prince qui couronne de gloire notre sainte Religion ; qui en est lui même la couronne

& la gloire ! Nous savons

Dan. ix. 16.

que les Israélites étoient en opprobre parmi un Peuple idolâtre, qui malgré les Edits de ses Rois avoit de la haine ou du mépris

pour

pour la Foi des Israélites : & que nous, nous sommes en bénédiction & en honneur parmi un Peuple dont le cœur est lié au notre par les nœuds d'une Foi commune, & d'un commun intérêt contre un Démon Persécuteur qui lui a fait la guerre ainsi qu'à nous, & qui la lui feroit encore s'il ôsoit ; parmi un Peuple qui faisoit gloire de nous appeller *Frères*, longtemps avant que nos derniers malheurs lui fournissent l'occasion de nous ouvrir généreusement des bras fraternels. S'il y a parmi nous quelque Refuge insensible aux charmes de cette fraternité ; *il est* parmi nous sans être d'entre nous : nous le desavouons.

Nous reconnoissons que si jamais nous avons été insultez sur ces Cantiques de Sion que nous aimons à chanter, c'est dans notre prophane Patrie que nous avons reçu l'insulte : & que si dans la Terre étrangère où nous sommes transplantez (naturalisez, pour mieux dire) nous avons jamais entendu cette voix *Chantez nous vos Cantiques*, c'étoit au lieu d'une voix d'insulte, une voix d'invitation à les chanter librement & publiquement ;

B

e'étoit

Voyez la Correspondance fraternelle de l'Eglise Anglicane avec les autres Eglises Reformées : par feu Mr. C. Grosteste de la Motte : imprimée à la Haye en 1705. & ses Entretiens sur le même sujet imprimez à Amst. en 1707.

I. Jean 11. 19.

c'étoit la voix d'un Peuple prêt à les en-
 tonner de concert avec nous, & charmé
 de retrouver ses propres Cantiques dans
 les nôtres : Que si jamais nous
 avons été réduits (comme semblent l'avoir
 été les Israélites) à nous attrouper dans
 les Forêts & dans les Campagnes pour
 Ps. xxxiv. 4. donner *ensemble* des larmes au souvenir
 d'un Temple détruit, sur les mazures
 mêmes duquel nos Assemblées n'osoient se
 former ; c'est dans notre sacrilège Patrie,
 Destructrice furieuse de nos Sanctuaires,
 & non dans cette *Terre Sainte* qui nous
 offre de toutes parts des Sanctuaires plus
 glorieux, plus inébranlables : Que
 si jamais on nous a vus par troupes triste-
 ment assis auprès des fleuves d'une impure
 Babylone : Cette Babylone fut la France,
 notre marâtre Patrie ; & non l'Angle-
 terre, qui est pour nous une seconde Pa-
 trie digne de ce beau nom, une Judée,
 une Jérusalem, une Sion : Ces Fleuves
 furent la Seine, le Rhône, la Loire, la
 Charante ; & non la Tamise, fleuve béni
 du Ciel, vrai *Jourdain* pour nous, dont
 la vue rafraichit & recrée ceux que les
 Ap. vii. 14. ardeurs de la *grande Tribulation* avoient
 presque

presque consommez. Heureux Riva-
ges que la Tamise arrose ! Si jamais à
quelque égard la Religion persécutée doit
vous comparer avec Babylone, c'est que
de vous comme de Babylone pourra for-
tir un *Cyrus* ou un *Darius* Restaurateur
des Sanctuaires qu'un *Nébucadnetzar* a
pillé & démolis : Esd. I. 1-4.
Ibid. v. 6.

NOUS ALLONS plus loin. Nous con-
venons que quand même la Tamise se-
roit pour nous ce que fut l'Euphrate pour
les Israélites, que quand même l'Angle-
terre seroit pour nous une Babylone ido-
lâtre & insolente, que quand même la
France auroit été pour nous une Canaan,
encore ne devrions nous pas nous per-
mettre un abbattement aussi profond que
celui des Israélites ; nous ne devrions pas
de douleur, comme eux, renoncer à un
saint usage des Instrumens de Musique,
nous ne devrions pas à leur imitation
nous écrier, *Comment chanterions nous
dans une Terre étrangère les Cantiques de
l'Eternel ?* Nous connoissons, grace à Di-
eu, les avantages de notre Christianisme.

Un Israélite privé de ces avanta-
ges, pouvoit dire dans son exil. „ C'est

„ en Judée proprement, c'est dans cette
 „ Canaan d'où nous sommes exilés,
 „ que Dieu s'est fait connoître : C'est en
 „ Salem qu'il avoit fixé son Tabernacle :
 „ C'est sur Sion, & sur la seule Sion, qu'il
 „ avoit établi son Domicile : C'est là qu'en
 „ sa présence nous devions régner, tant
 „ qu'il nous aimeroit : C'est de là qu'il
 „ devoit souffrir que nous fûssions chas-
 „ sés quand sa colère embrasce contre
 „ nous prononceroit notre condamnation,
 „ le dégageroit de ses promesses selon
 „ l'exécration & le Serment écrit dans la
 „ Loi de Moïse. Et voici, le jour de l'em-
 „ brasement de sa Colère nous a atteints :
 „ le Decret a enfanté : nous sommes dis-
 „ persez : c'est l'exécration & le serment
 „ écrit dans la Loi, qui ont fondu sur
 „ nous ! Comment chanterions nous nos
 „ triomphans Cantiques ? Ce seroit les
 „ chanter au mépris des Oracles de notre
 „ Dieu, dans un tems où nous savons de
 „ sa propre bouche qu'il nous condamne
 „ aux gémissemens ou à un morne si-
 „ lence. Le tems est accompli dont il
 „ avoit dit, Je ferai cesser au milieu
 „ d'eux la voix de joye & la voix de liesse.

Telle

Deut. xxxix
xxxii.

Dan. ix. 11.
& Ez. xx.
Lam. ii. 21.
& Soph. ii. 2.

Dan. ix. 11.

Jer. xiv. 10.

Telle pouvoit être dans des Israélites,
 telle doit être approuvée en eux, une
 consternation que vous nous verriez blâ-
 mer dans des Chrétiens, qui doivent avoir
 appris à l'Ecole de JESUS CHRIST,
 que le tems n'est plus où il falloit monter Aët. xxiv. 14.
à Jérusalem pour adorer; regarder Sion & Jean iv. 20, 21.
 comme le centre des faveurs célestes, &
 les bornes de la Judée comme celles de
 ces faveurs; chercher Dieu dans un Ta- Heb. ix. 11.
bernacle fait de main d'homme, & s'y 12.
frayer l'accès par le Sang des Boucs selon *Ibid.* ver. 13.
 toutes les ordonnances de Moïse: Que
 le tems est venu où *par le précieux* Pier. I. 19.
Sang du véritable Agneau sans tache, ay-
 ant accès au véritable Tabernacle qui est Heb. viii. 1,
 le Ciel, nous pouvons, sans nous arrêter 2.
 aux lieux ni aux tems, approcher tou-
 jours de Dieu avec la même liberté. *Sans*
nous arrêter aux lieux: parce que le Ta-
 bernacle où il nous permet de l'appro-
 cher, c'est le Ciel; & que le Ciel s'offre Heb. ix. 24.
 également par tout. *Sans nous arrêter* & xii. 18-25.
aux tems: parce que l'oblation qui nous
 a frayé l'entrée du Tabernacle céleste, a
 été faite une seule fois pour toujours. Heb. x. 10-12

Nous

Nous avons même appris de J E S U S
 C H R I S T, que quoique les calamitez de
 1 Pier. iv. 17. son Eglise soient en un sens un *Jugement*
que Dieu commence par sa Maison, nous
 pouvons aussi les considérer comme une
 Rom. v. 3. *épreuve* où il nous met pour son honneur
 & pour le nôtre; nous *glorifier dans*
 Act. v. 41. *nos afflictions*; nous *réjouir d'avoir été*
estimez dignes de souffrir pour son Nom;
 trouver un sujet de triomphe dans des
 Adversitez où l'ancien Peuple de Dieu
 n'osoit reconnoître qu'une punition
 desesperante, ou du moins un châtiment
 sévère & terrible, sous une Œconomie
 qui ne lui parloit d'être heureux que
 par la Prosperité, au lieu que l'Evan-
 gile nous dit: *Votre Règne n'est point de*
 Jean xviii. 36. *ce Monde: Vous serez bienheureux quand*
 Matt. v. 11. *on vous aura injurié & persécuté: C'est*
 Act. xiv. 22. *par plusieurs oppressions qu'il faut que vous*
entriez au Royaume de Dieu.

NON. SI QUELCUN PARMi NOUS
 s'afflige parce qu'il a eu le bonheur de
 Matt. v. 10. *souffrir pour la Justice*, ou parce qu'il
 regarde la France comme une Canaan
 hors de laquelle il n'y ait point de salut
 assuré

assuré: Si quelcun s'afflige parce qu'il se fera follement imaginé que l'Angleterre étoit notre Babylone: (encore une fois nous le desavouons) ce ne sera jamais dans une affliction comme la sienne que nous tâcherons de vous intéresser. Hélas! pourquoi irions nous chercher de faux sujets de douleur! N'en avons nous pas assez de véritables! Quoi? parce que nos malheurs ont leur beau côté, il faudra fermer les yeux à ce qu'ils ont de triste.

CONDAMNEZ donc aussi la sensibilité même des Israélites: Car pensez vous que leur situation, aussi bien que la nôtre, n'eût pas son côté avantageux?

N'étoit-ce rien pour eux que de savoir par les Oracles mêmes dont leur captivité fut l'accomplissement, qu'après Soix-Jer. xxvi. 11, ante - & dix ans leur Captivité cesse- 12. xxix. 10. & Dan. ix. 2.
roit? N'étoit-ce rien que l'Edit publié par Nebucadnetzar lui-même, portant que quiconque parleroit indécemment Dan. iii. 29. & iv.
contre le Dieu des Israélites, seroit mis en pièces, & sa maison réduite en voirie? N'étoit-ce rien qu'un autre Edit de même teneur publié dans la suite par un de ses Dan. vi. 25. Successeurs? N'étoit-ce rien que --27.
les

les miracles éclatans par lesquels Dieu leur procura ces favorables Edits? le miracle de la *Fournaise ardente*, le miracle de la *Fosse des Lions*, le miracle du *Songe divinement expliqué*? N'étoit-ce rien que de compter au nombre des Gouverneurs du Pais même de Babylone, un *Sédrac*, un *Messac*, un *Abednégo*, & surtout un *Daniel*? N'étoit-ce rien d'avoir au milieu d'eux un *Ezéchiel*, dont les Oracles, non moins que ceux d'un *Daniel*, inspiroient de la vénération pour les *Enfans d'Abraham*, & entretenoient encore leur commerce avec l'Eternel, tout irrité qu'il étoit? N'étoit-ce rien que les consolations qu'un *Zacharie*, qu'un *Jérémie*, leur envoyoit de Jérusalem? N'étoit-ce pas leur parler selon leur cœur, que de leur renouveler la promesse d'une soixante-&-dixième année, qui seroit une *année de bienveillance*? N'étoit-ce pas, en attendant le terme, parler de *paix* à leurs ames, que de leur faire dire (comme Dieu le fit par Jérémie) *Batissez des Maisons & y demeurez: plantez des Jardins & en mangez les fruits: Prenez des femmes pour vous & pour vos fils: Mari-*

Dan. III. IV.
VI.

Dan. II. 49.

Ez. I. 1.

Zach. VII.

VIII.

Jer. XXIV.

XXIX.

Osée II. 14.

Es. LXI. 2.

Ps. LXXXV. 9.

Jer. XXIX. 6.

7.

riez

riez vos filles. . . Multipliez vous, & ne
 soyez point diminués. Recherchez la paix
 de la ville où je vous ai fait mener Captifs,
 & priez le Seigneur pour elle : Car dans
 la paix de Babylone vous trouverez votre
 propre paix. Il n'y avoit que les faux
 Prophètes, Ennemis de Dieu & de son
 Prophète, faux amis de son Peuple, tels
 que Shémajab le Nébélamite, qui pussent
 donner à cette aimable invitation un tour
 odieux. L'Eternel enfin ne s'étoit
 jamais laissé sans Témoignage parmi ses
 Enfans dispersés ; sans leur donner même
 des témoignages assez distinguez de sa
 présence & de son amour, pour leur
 faire avoüer qu'il n'en usoit pas ainsi avec
 les autres Peuples de la Terre : Et si dans
 le lieu de leur Dispersion, il ne fut pas
 leur Forteresse & leur Sanctuaire avec
 tout le même éclat qu'auparavant à Jérusalem
 au dessus de l'Arche du Témoignage, au moins s'étoit il mis en droit de
 dire, Je leur ai été comme un petit San-
 ctuaire dans les Pays où ils sont venus.

Jer. xxix.

24-32. Conf.

xxviii. 16, 17.

Act. xiv. 17.

Ps. cxlvii. 20.

Ps. xviii. 3.

&c.

Exod. xxv.

22. &

Ps. xcix. 1.

Ez. xi. 16.

Les Israélites l'ignoroient ils ? Les voi-
 là cependant qui aux bords de l'Euphrate
 pleurent : qui jeûnent : qui en mémoire

Zach. vii.
1--5. &
viii. 19.

de leurs malheurs observent quatre Jeûnes
solemnels tous les ans: Et cette affliction
qui selon votre Systême devoit nous pa-
roître ingrate & déraisonnable, voilà un

I. Sam. ii. 27.
II Pier. i. 21.
& II Tim. iii.
16.

*Homme de Dieu, poussé par l'Esprit de
Dieu, qui dans un Cantique divinement
inspiré la célèbre.* Ce que l'Eternel

Deut. xxx. 3.

conservoit de bonté pour les *Captifs* de
son Peuple, EZÉCHIEL l'ignoroit il? Le
voilà cependant qui par un ordre même
de l'Eternel, fait entendre une voix de

Ez. xix. 1.

Lamentation: Le voilà qui par un nou-
vel ordre du Ciel, va *soupirant, gémif-*

Ez. xxi. 11.

*sant, se dérompant les reins dans l'amer-
tume* de son cœur: Le voilà qui par un
ordre céleste encore, se condamne à une
douleur accablante, qui à force de lui fer-
rer le cœur ne permet pas même à ses lar-
mes de couler pour la mort subite d'une

Ez. xxiv.
15--18.

Epouse chérie, *le désir de ses yeux*; pour
une de ces pertes qui en d'autres circon-
stances lui auroient percé le cœur, & fait
de ses yeux *une vive fontaine de lar-
mes.*

Jér. ix. 1.

Ce que Dieu conservoit de
bonté pour ses Captifs, DANIEL l'igno-
roit il? pouvoit il l'ignorer au milieu de
toute la gloire dont Dieu s'étoit plu à lui
ceindre

ceindre le front ? Le voilà cependant qui
au milieu de toute sa gloire *prend le sac &* Dan. ix. 1-3.
la cendre : que dis-je ? le voilà qui prend

le sac & la cendre dans le tems même où
les *soixante-dix ans dont a parlé Jérémie*, lui paroissent expirez : que dis-je
encore ? le voilà qui *trois ans* même après
le favorable Edit de *Cyrus*, consacre *trois* Dan. x. 1, 2.
Semaines consécutives à *mener deuil &* à Conf. Esd. I. 1. & Prideaux T. i. p. m.
jeûner pour son Peuple. Daniel, qui pas-
soit alors pour le plus sage des Mortels, ^{296,}
étoit il moins sage que vous ?

AH ! LAISSEZ, laissez à d'autres, (il
ne s'en trouvera que trop) laissez à ceux
qu'une fausse & vaine *Philosophie* a déna-
turez, la brutale gloire d'être insensi-
bles à notre juste douleur, sous le frivole
prétexte d'avoir pour le bonheur dont
nous jouissons dans notre Exil, une re-
connoissance que ce bonheur sans doute
mérite, mais laquelle même je soutiens
qu'ils n'ont pas, mais de laquelle je sou-
tiens qu'ils sont incapables. Vous

ne sauriez nous en imposer là-dessus. Ce
n'est qu'aux cœurs qui savent gémir des
misères dont Dieu afflige son Eglise, qu'il
appartient de reconnoître les grâces par

lesquelles il la dédommage : Et quiconque aura assez de naturel pour reconnoître sincèrement les graces, en aura toujours assez pour gémir des misères, ne fût-ce qu'en y compatissant avec ceux qui en gémissent ou qui en souffrent.

I. Cor. XIII.
1-4.

Sans la Charité point de vertu réelle ; point de reconnoissance véritable : Et

Rom. XII.
9-15.

nous savons que la Charité aime à *pleurer avec ceux qui pleurent.*

Eccle. I. 4.

Il y a tems de pleurer & tems de rire : nous l'avoüons : Nous ne croyons même pas que le Peuple de Dieu dans la Captivité ne trouvât jamais le tems de goûter avec modération quelques plaisirs innocens. Pour peu cependant qu'on examine leur complainte, on voit que c'est le cours ordinaire de leur vie qu'ils y décrivent :

Ps. LXX. 6.

que *le pain de larmes* qu'ils mangeoient aux bords de l'Euphrate, étoit un *pain quotidien* pour eux. Et si vous cherchez dans leur Histoire des éclaircissemens sur leur complainte, vous voyez qu'outre leur affliction journalière, & même des Jeûnes particuliers, ils avoient établi & ils observoient, comme je l'ai dit, quatre Jeûnes généraux & solennels, pour

les

les quatre Epoques les plus remarquables de l'Histoire de leurs malheurs. Hélas! peut-être en est-il dans l'Histoire des nôtres plus de quatre qui mériteroient cette lugubre distinction! peut-être sommes nous coupables de n'en distinguer qu'une, & de n'avoir qu'un Jeûne! Mais enfin nous n'en avons qu'un: Ce n'est que pour un jour en trois-cens soixante-cinq qu'on vous invite à descendre solennellement aux sentimens d'une douloureuse humiliation. Ce jour au moins: ce seul jour ne pourra-t-il pas être pour vous *le tems de pleurer & de jeûner!* le tems au moins de respecter le Jeûne de vos Pères! le tems de méditer sérieusement tout ce qui fait notre douleur, tous les sujets de douleur dont ce triste jour vous parle, & dont je vous aurois entretenus si j'avois pu croire que vous ne les fussiez pas.



AUT IL CEPENDANT II. PARTIE.

qu'on vous les dise? Est-ce là ce que vous exigez, ce que vous attendez de nous? ...

Quelle pensée encore roulez vous dans vos Luc. v. 22.
esprits pour endurcir vos cœurs? Pensez Heb. III. 8.

VOUS

vous qu'après tous les aveux que nous avons faits touchant la douceur & la gloire de notre Refuge, nous ne saurions plus dire ce qui nous afflige ? Puisqu'il faut donc qu'on vous le dise, Ecoutez.

CE QUI NOUS AFFLIGE

Mais encore, le dirai-je ? Ce qui nous afflige, & que nous voudrions qui vous affligeât, c'est vous mêmes ! c'est vous, dis-je, Cœurs durs & froids, qui ne voulez rien découvrir de raisonnable dans notre affliction : c'est la nécessité où vous nous réduisez, de vous expliquer les motifs de notre douleur pour vous faire comprendre que vous devriez la partager !

Es. x. 5.

C'est de voir que *la Verge de la fureur* de l'Eternel ait frappé des coups, ait cau-

Amos VIII. 3.

sé des *hurlemens*, dont le son jusqu'au tombeau retentira dans nos oreilles ; & que comme en dépit de l'Eternel vous n'écou-

Michée VI. 9.

tiez point *la Verge*, parce qu'elle ne vous a pas frapés personnellement ou qu'elle a cessé de vous frapper !

C'est que malgré tant de livres sur la lamentable histoire des malheurs de nos Eglises ; c'est que malgré tant de conversations

fations où vos Pères, où vos Amis *réchapez de la grande Tribulation* vous en ap- Ap. VII. 14.
prennent la larme à l'œil des détails dont ils ont été les témoins & les témoins souffrans ; c'est que malgré tant de Sermons qui vous en ont vivement retracé la sanglante image ; c'est que malgré le nom de REFUGIEZ qui devoit vous faire prendre le plus tendre intérêt à ce qui fournit la matière de ces Sermons, de ces Conversations, de ces Livres ; le seul son de ces paroles, *LA REVOCATION DE L'EDIT DE NANTES*, prononcées le jour même de cette Révocation, ne suffisoit pas pour reveiller en vous un douloureux souvenir : ne suffisoit pas pour nous épargner le chagrin de dire avec David, *J'ai pleuré en jeûnant, & ce-* Ps. LXIX. 11,
la m'a été tourné en blâme, J'ai pris le 12.
Sac . . . & je leur ai servi de fable !

C'est que malgré tout ce qu'a de glorieux ce nom de *Refugiez*, qui pourroit (si vous le respectiez) vous rendre capables de l'humiliation que ce jour vous demande ; c'est que malgré tout ce qu'un nom si saint pourroit (s'il étoit respecté) avoir d'influence sur vos mœurs & par
consc-

conséquent sur votre salut ; ce beau nom cependant, loin d'être en honneur parmi vous, y tombe de plus en plus dans un mépris qui nous dit que vous êtes des lâches ; dans un mépris qui fait languir nos Eglises presque désertes, qui fait gémir ce qu'il y reste de véritables Membres, & qui se fonde après tout . . . Sur quoi ! Sur l'indigne & pitoyable crainte de ne pas faire assez bien sa cour à la Nation où nous vivons, si à quelque prix que ce soit nous ne confondons notre nom avec le sien, si nous ne lui sacrifions bassement ce que le nôtre a de plus saint & de plus vénérable ! Comme si une Nation aussi distinguée par la force de sa raison & par la noblesse de ses sentimens, exigeoit de nous ce rampant hommage ! Comme si une Nation aussi estimable & aussi estimée que l'Angloise, avoit besoin que pour lui prouver qu'on l'estime on commençât par devenir Anglois ! Comme s'il n'y avoit qu'un Anglois qui pût estimer des Anglois qu'on estime par tout !

CE QUI NOUS AFFLIGE, C'EST
que nous mêmes qui savons n'avoir pas
honte

honte du Nom de Refugiez, qui savons
affliger nos ames & répandre des larmes Lévit. xvi.
 en nous souvenant de Sion, nous ne puis-^{29.}
 sions pourtant pas nous justifier tous com-
 me nous le souhaiterions, lorsqu'on nous
 reproche que notre douleur a quelque
 chose de profane, ou que les principes
 secrets qui nous en rendent capables ne
 sont pas aussi saints, aussi purs, qu'ils de-
 vroient l'être.

LE GRAND principe de notre dou-
 leur devrait être la PIÉTÉ : un zèle ar-
 dent pour le saint *Nom de Dieu blasphé-* Ec. l.ii. 5. &
mé & pour sa gloire outragée par nos Per- Ps. cxix, 53.
secuteurs ; un humble ressentiment de sa
sévérité envers ses Enfans abandonnez à
la Persécution. C'est pour l'amour de lui,
c'est pour l'amour de lui que nous de-
vrions avoir observé tant de Jeûnes : Et
cependant ; il me semble encore entendre
une parole de l'Eternel, semblable à celle Zach. vii. 4.
qu'il fit publier autrefois au milieu des
Captifs qui jeûnoient à Babylone :

„ *Quand vous avez jeûné au dixième* Zach. vii.
 „ *mois, cinquante ans durant, est-ce pour* 5-7.
 „ *l'amour de moi que vous avez célébré le*
 „ *Jeûne ? Est-ce pour l'amour de moi ?*

D

„ Lors-

„ Lorsque vous avez bû & mangé, n'est-ce
 „ pas pour l'amour de vous que vous avez
 „ bû & mangé? N'est-ce pas pour l'a-
 „ mour de vous aussi que vous jeûnez?
 „ N'est-ce pas pour l'amour de vous que
 „ vous faites tout ce qu'on vous voit
 „ faire? Ce qui vous afflige, puis-je croire
 „ que ce soit le pieux souvenir de la fa-
 „ veur que je vous montrois dans votre
 „ Patrie, ou n'est-ce pas plutôt le pro-
 „ fane regret des avantages terrestres que
 „ vous y trouviez? n'est-ce pas plutôt le
 „ regret de ne pouvoir plus vous y asseoir
 „ chacun sous sa Vigne & sous son Fi-
 „ grier? Ah! si c'étoit pour l'a-
 „ mour de moi & de ma faveur, j'ob-
 „ tiendrois de vous d'autres marques de
 „ cet amour! Je ne verrois point parmi
 „ vous tant d'exemples d'une coupable
 „ indifférence pour les nouveaux Sanctu-
 „ aires que je vous ai donnés, pour le
 „ pain des Anges que je vous y prodig-
 „ ue, pour la Manne céleste que je fais
 „ tomber tous les jours à vos portes! Je
 „ ne verrois point dans vos Troupeaux,
 „ tant d'exemples d'une sacrilège opiniâ-
 „ trété contre les Pasteurs à qui j'inspire
 „ le

1^{er} Rois iv. 25.

Pf. LXXVIII.

25. & Sap.

xvi. 20.

„ le courage de déclarer à *Jacob son for-* Mich. III. 8.
 „ *fait & à Israel son péché !* Je ne ver-
 „ rois point au milieu de vous, tant
 „ d'exemples d'une vie où le soin de son-
 „ ger à moi & de me plaire n'entre pres-
 „ que pour rien, & de laquelle (quelque
 „ languissante qu'elle soit pour plusieurs,
 „ quelque insipides qu'en soient les plai-
 „ sirs, quelque peu séduisantes qu'en soient
 „ les tentations) on ne me consacre qu'à
 „ regret un petit nombre de momens dé-
 „ robez ! Je n'entendrois point tant
 „ de Conversations (car sachez, a dit l'E-
 „ ternel, qu'il n'en est aucune où je ne
 „ sois présent) je n'entendrois point tant
 „ de Conversations, où rien ne tend à ma
 „ gloire, & où ma gloire souvent est gri-
 „ èvement offensée ! Je ne verrois point
 „ tant de gens qui ayant déjà un pied dans
 „ la fosse, l'en retirent tous les jours en
 „ tremblant, pour aller d'un pas chance-
 „ lant attendre la Mort & se préparer au
 „ Jugement, dans des lieux où il ne s'a-
 „ git que de se livrer avec une ardeur
 „ d'Enfant à des jeux d'Enfant ! ”

Illustres Martyrs dont nous faisons
 profession de bénir la mémoire ! & à qui

Luc. xi. 47. volontiers nous *bâtirions des Sepulchres,*
 nous érigerions des Mausolées ! généreux
 Tite i. i. Athlètes qui dans la défense de la *Vérité qui*
est selon la piété, avez résisté jusqu'au sang
 Heb. xii. 4. & au feu *en combattant contre le Péché ;*
 Rom. xii. i. & qui en *offrant vos Corps en holocauste,*
 qui en prodiguant votre sang pour servir
 2. Tim. ii. 6. d'*aspersion au sacrifice de Jésus-Christ, pré-*
 Phil. ii. 17. tendiez le prodiguer *pour le service de no-*
tre Foi, vous flattiez d'allumer en nous
 Jean ii. 17. par votre exemple un *Zèle de la Maison*
de Dieu aussi pur, aussi vif que le vôtre :
 Que diriez vous, que penseriez vous, si
 Ap. xiv. 13. du sein de la Gloire où vous vous *reposez*
de vos travaux, vous pouviez voir à quoi
 se borne parmi nous l'imitation de votre
 Zèle !

2 Pier. i. 7. JOIGNANT à la *Piété* L'AMOUR FRA-
 TERNEL, un des principes de notre affli-
 ction devroit être un zèle ardent pour
 l'intérêt général de toutes les Eglises Pro-
 testantes par lesquelles notre Eglise, re-
 gardée d'avance comme une Sœur, a été
 recueillie dans sa désolation avec toute la
 tendresse que le titre de Sœur met en
 droit d'espérer. Et cet Amour fraternel,
 nous sommes forcez d'avoüer que nous

ne l'avons pas tous, qu'il n'est pas aussi général ni aussi fort qu'il pourroit l'être.

Nous sommes forcez d'avoüer qu'on ne le reconnoît point dans je ne sai quels restes malins d'antipathie que quelques uns conservent contre le culte établi par l'autorité publique chez ces Frères qui nous ont si fraternellement reçus.

Nous sommes forcez d'avoüer qu'on ne le reconnoît point au peu de soin que nous prenons quelquefois de *porter mutu-* Gal. vi. 2.
ellement nos fardeaux ; de *nous consoler les*
uns les aütres par des paroles édifiantes ; 1. Thes. iv.
de *nous confesser reciproquement nos fautes* 18.
pour nous reconcilier ; de nous *redresser* Jaq. v. 16. &
fraternellement ; de *nous conduire d'une* Matt. xviii.
manière qui nous fasse honneur parmi 15.
ceux de dehors ; de soutenir enfin la dig- Jaq. v. 19.
nité du Nom Refuge par la pratique 1. Thes. iv.
des Vertus distinguées qu'un nom si dis- 9-12.
tingué exige de ceux qui le portent, &
sur tout de ceux qui prétendent en tirer gloire.

Nous sommes forcez d'avoüer qu'on ne le reconnoît point (l'amour fraternel) ni aux divisions scandaleuses qui s'élèvent quelquefois dans nos Familles, & même dans

dans nos Troupeaux: Ni à la licence effrénée de la Médisance & de la Calomnie, qui serpentant au milieu de nous la tête levée, comme si nous les approuvions, laissent en tous lieux des traces de leur bave venimeuse & des marques de leur morsure empoisonnée: Ni au tra-

Lue. xvi. 20.
& suiv.

Gal. vi. 17.

gique spectacle de tant de *Lazares*, qui en quelque sorte par leurs misères *portent en leur corps les Stigmates ou les flétrissures du Seigneur Jésus*, & dont on conçoit que les misères pourroient s'évanouir, si parmi tant d'ames libérales qui leur tendent une main secourable, il ne se trouveoit aussi trop de *mauvais Riches* en qui *les soucis de ce monde, la trompeuse avidité des richesses, & les autres convoitises, étouffent les semences trop foibles de l'amour fraternel.*

2 Pier. i. 7.

AJOUTANT à l'amour fraternel la CHARITE', qui s'étend à tous les hommes; un des principes de notre affliction devroit être une chrétienne compassion pour les Ennemis mêmes du Nom Protestant, pour le funeste égarement des Auteurs de notre exil. Mais nous avons la honte de voir quelquefois des Chrétiens

anab

Refu-

Refugiez qui nonobstant la profession du Christianisme le plus pur, qui nonobstant l'exemple & les leçons de leur divin Maître, *maudissant ceux qui les maudissent*, Matt. v. 44. sont d'autant plus coupables que dans les mouvemens de leur impatience ils se revoltent contre quiconque ose leur dire, *Vous ne savez de quel esprit vous êtes animés*, Luc. ix. 55.

Pour s'affliger par Charité, il faudroit avoir la Charité: Nous sommes même convaincus que *sans la Charité nous ne sommes rien aux yeux de Dieu, que sans la Charité en vain donnerions nous tout notre bien aux Pauvres, que sans la Charité en vain livrerions nous notre Corps pour être brûlé*: Et cependant nous voilà encore réduits à craindre que si Dieu venoit nous juger sur notre Charité, plusieurs *ne fussent trouvez non-recevables*. I Cor. xiii. 2, 3. Si nous l'avions tous, on n'entendrait jamais l'Inconnu ni l'Etranger se plaindre de la dureté d'un Refuge qui jeûne: au moins ne les entendroit on jamais s'en plaindre à juste titre! On n'entendrait jamais parler dans le Refuge, ni d'intolérance, ni de murmures opiniâtres, ni d'animositez froides

froides & malignes, ni de vangeances implacables, ni d'orgueil, ni de mépris hautain pour qui que ce fût.

Ainsi devrions nous, nous qui jeûnons; ainsi devrions nous, à vous qui ne respectez pas notre Jeûne, vous le faire respecter à force de vous donner l'exemple des Vertus qu'un véritable Jeûne suppose: Ainsi faudroit-il que nous vous en eussions déjà donné l'exemple: & nous sentons que nous ne vous l'avons point donné. .. Ah! ne demandez plus ce qui nous afflige.

CE QUI NOUS AFFLIGE, QUAND nous réunissons ainsi dans notre esprit vos iniquitez & les nôtres, c'est que nous tremblons que malgré les *Justes* qui sont encore dans le Refuge, que malgré les prières de nos *Abrahams*, de nos *Moïses*, de nos *Daniels*, la patience de Dieu enfin ne se lasse, sa colère enfin réveillée contre nous ne nous poursuive dans l'Asyle même qu'il nous a ouvert, ne tourne contre nous l'esprit de ce *Peuple aux yeux duquel il nous a fait trouver grace*; n'aime mieux peut-être abandonner encore ses

San-

Gen. xvi. 11.

Exod. xxxi. 11.

9--14.

Dan. ix.

Act. ii. 47.

Exod. i. 11.

21.

Sanctuaires à la profanation d'un Ennemi qui fait gloire de les mépriser, que de nous les laisser plus long-tems profaner à nous; à nous qui prétendons les respecter, qui prétendons y venir comme Amis!

Et ce qui redouble nos justes allarmes, c'est que nous avons des *Moqueurs* qui n'y ^{2. Pier. III. 3.} répondent que par un insolent sous-rire dont l'audace semble défier le Ciel de justifier nos allarmes. Ah! nos Pères, nos Pères aussi dans leur Patrie vouloient être incrédules & vivre dans la sécurité! Nos Pères aussi ôsoient se moquer des *Noés*, des *Prédicateurs de Justice* qui prévoi-^{2. Pier. II. 5.} oient un deluge de maux & de désolation! Pour s'affliger de la menace, ils voulurent attendre qu'elle fût exécutée! Pour en prévenir l'effet par une sainte humiliation, ils voulurent attendre que le tems de le prévenir fût expiré, & *ne point voir* ^{Matt. XXIV. 39.} *le deluge qu'il ne fût venu!* Faudra-t-il, ô mon Dieu! faudra-t-il que les Enfans à force d'imiter leurs Pères, t'obligent à les traiter comme eux! Faudra-t-il que des Malheureux même qui sont encore humides d'un Deluge dont tu as permis
E qu'ils

qu'ils se sauvassent comme à la nage, se sentent ensevelis sous un second deluge
 Es. li. 19. & pour croire que *tu tiens* toujours en tes
 Ap. xx. 1. *maines les clefs du grand Abîme ! Faudra-*
 t-il, Ingrats ! que pour votre bien on vous
 Dan. ix. 12. *souhaite un si grand mal !*

Vous vous reposez sur les hautes & fortes Dignes qui environnent votre Asyle . . . Puissent-elles, ces Dignes de
 Ps. cxviii. 19. & *Justice*, être des Dignes d'Eternité ! Puis-
 xxiv. 7. sent-elles empêcher que le *fil des eaux de*
 Ps. lxi. 15, 16. *la Persécution se débordant ne nous em-*
 Ps. xlv. 4. *porte ; & nous défendre contre l'élévation*
 de ses vagues, comme nos Dunes nous dé-
 fendent contre les flots de la Mer ! Puisse
 la Famille auguste à qui Dieu en a confié la garde & le soin, se perpétuer d'âge
 en âge pour la sûreté de l'Asyle où elle règne ! La Digue est forte, & ceux qui
 la gardent sont vigilans & fidelles ; j'en bénis Dieu : Mais cette même Digue, je
 vois nos Péchez qui la percent, qui la rongent, qui en minent les fondemens ;
 & qui contre ses fondemens affoiblis invi-
 tent l'Eternel à pousser *les eaux emmonce-*
 Exod. xv. 8. *lées par le souffle de ses narines, & par les*
 Heb. i. 7. *Vents Ministres de sa Vengeance. Ah !*
 malheur

*malheur à l'homme qui se confie en l'homme, Jer. xvii. 5.
 & qui de la chair fait son bras ! Malheur
 à l'homme qui veut ignorer que si l'E- Pl. cxviii. 1.
 ternel ne garde la Ville, celui qui la garde
 fait le guet en vain !*

Nos Pères aussi, nos Pères avoient une
 Digue que rien ne devoit ébranler ! UN
 EDIT qui par les termes mêmes de l'Edit
 devoit être IRREVOCABLE ! Un Edit
 dont les Rois devoient à leur Sacre jurer
 l'observation ! Un Edit fondé sur les droits
 naturels de nos Ancêtres ; sur le respect
 dû au rang qu'ils tenoient dans l'Etat ;
 sur la reconnoissance que méritoit leur fi-
 délité, & que promettoient leurs services
 publiquement avouez . . . Quelle Digue !
 & cependant (ô douloureux souvenir !)
 quels ravages ! quelles ruïnes ! quelles
 désolations ! quels cris & quelles lar-
 mes ! Jours affreux, que plusieurs de
 nous ont vus, & dont le souvenir est en-
 core si récent ! Jours affreux, ne l'êtes vous
 pas assez pour atterrer des Pécheurs dont
 les crimes vous rappellent & présagent
 votre retour ! Ah ! gémis, *filz de l'homme,*
gémis. Et quand ils te diront, pourquoi Ez. xxi. 12,
gémis-tu ? tu diras, „ je gémis à cause du
„ bruit, car il vient : car je l'entens quoi-

E 2

„ que

„ que de loin, répondant au *Péché* qui
 „ l'appelle. *Je soupire*, parce que je me
 „ sens oppressé comme quand un Orage
 „ approche. *Je gémis*, parce qu'un pres-
 „ sentiment involontaire semble m'an-
 „ noncer de nouveaux jours de trouble
Ibid. vers. 12. „ où tous les cœurs secheront de crainte, où
 „ toutes les mains seront sans force, où tous
 „ les esprits s'étourdiront, & où tous les
 „ genoux se fonderont en eau.”

CE QUI NOUS AFFLIGEROIT,
 Cœurs insensibles ! (si pourtant vous pou-
 vez l'être encore) : ce qui nous affligeroit
 quand nos Vertus & même un *Ange du*
Gal. 1. 8. *Ciel* nous garantiroient que de semblables
 jours ne reviendront jamais pour nous ;
 c'est la seule idée . . . oui, la seule idée
 de ces funestes jours, dont toutes les hor-
 reurs se réunissent, comme à leur point
 central, dans le jour plus funeste encore
 dont le souvenir nous rassemble.

Si nous n'avions jamais oui parler de
 ces horreurs, & que ce fût un Turc qui
 vint nous dire : *J'ai été dans un Pays*
Chrétien partagé en deux *Seâtes* *Chrétien-*
nes qui me sembloient devoir éternellement
 vivre en paix. Quoique l'une des deux fût

la dominante, & eût le Prince dans son Parti, l'autre jouissoit de tous les privilèges qu'elle pouvoit souhaiter dans la subordination où elle se trouvoit : Elle jouissoit de ces privilèges en vertu d'un ÉDIT aussi respectable que le droit du Roi à la Couronne : Elle avoit même de grandes Villes où j'aurois cru que c'étoit elle qui étoit la Secte dominante : Et j'ai vu tout-à-coup l'autre Secte en fureur contr'elle, ruiner ces Villes par des proscriptions, par des exactions, par des exécutions militaires, par toutes les cruautés que la guerre seule autorise. La Secte opprimée avoit droit, par l'Edit, d'exercer toute sorte de professions honnêtes ; d'occuper des postes à la Cour, à l'Armée & au Barreau ; de s'asseoir sur les Tribunaux de la Justice : Et soit par de nouveaux Edits, soit par des chicanes abominables, je lui ai vu perdre tous ces privilèges. J'ai vu le tems où l'on gagnoit un procès injuste en disant, Je plaide contre un Hérétique ; où tel Juge que cela ne gagnoit pas, étoit forcé par un ordre supérieur de juger contre ses lumières ; & où les Parties lésées recevoient pour toute réponse à leur plaintes, Changez de

Reli-

La Rochelle,
Montauban.
Millau.

Religion. L'Edit leur garantissoit une pleine liberté de Conscience : Et j'ai vu de toutes parts le Parti opposé, tantôt avec l'insolence d'une force ouverte, tantôt avec une ruse impudente, leur contester les droits de leurs Eglises, leur tendre des pièges inévitables, leur susciter des Calomniateurs, vexer les Pasteurs de leurs Troupeaux, épier leurs Assemblées Religieuses & Ecclesiastiques, fermer ou démolir leurs Temples, supprimer leurs Ecoles, leur enlever leurs Enfants, leur offrir de l'argent pour leurs ames, & leur voler les deniers qu'ils avoient recueillis pour leurs Pauvres, leur défendre d'assister leurs Malades nécessiteux, tourmenter leurs Mourans pour leur extorquer une abjuration de leur Foi, traîner sur la Claye & jeter à la voirie ceux de leurs Morts qui dans la défense de leur Foi avoient échappé les Gibets, les Roues, les Buchers. J'ai vu, dans le même esprit, des Légions de Scélérats exercez à toute sorte d'excès & de violence, des Légions de Brigands armez qu'on apelloit Dragons, avec des Evêques à leur tête & des Prêtres destinés à les animer, voler avec autorité de Ville en Ville, entrer par tout le fer à la main,

main, & crier d'un ton barbare, Meurs ou
 abjure. Je les ai vus, dans les Maisons
 qu'ils pilloient, écarter le sommeil du Lit
 des Malades par le bruit de leurs impures
 chansons, de leurs blasphêmes, & de leurs
 tambours. J'ai vu livrées à leur bruta-
 lité, la Fille aux yeux de sa Mère, l'Epouse
 aux yeux de son Epoux. J'ai vu ces Vi-
 ctimes par troupes, égorgées & massacrées
 dans les lieux où leurs Bourreaux pouvoient
 les surprendre à prier Dieu. Je les ai
 vuës, dans ce Royaume d'où le desespoir
 leur disoit de fuir, renfermées de tous côtez
 comme on renferme les Daims & les Cerfs
 dans une Forêt pour être la proye des Chiens
 & des Chasseurs. J'ai vu tirer sur eux
 comme on tire sur le Cerf aux abois sans pi-
 tié de ses larmes. Et quand j'ai demandé
 pourquoi ? on m'a confidemment assuré que
 c'étoit à cause des Services signalez qu'ils
 avoient rendus : Que leur fidélité avoit
 fait leur crime, parce qu'elle mettoit le
 Parti dominant dans une odieuse obligation
 à leur égard : Que leur manquer de Foi
 c'étoit rendre service à Dieu, & à un E- Jean XVI. 2.
 vêque d'Italie que l'on regarde comme un
 Dieu en terre, ou qu'on fait au moins
 sem-

semblant de regarder comme tel, parce qu'au fonds on le regarde comme une Divinité infernale, qui sans de pareils sacrifices sauroit se faire des victimes de ses Adorateurs eux mêmes . . . N'allons pas plus loin. Si un Turc suspect étoit le premier à vous apprendre toutes ces horreurs, où est celui d'entre vous qui ne crût y reconnoître les fictions ou du moins les hyperboles monstrueuses d'un Ennemi du Nom Chrétien ? Et ce sont ces horreurs pourtant ! que dis-je ? ce n'est là qu'une foible ébauche des horreurs que des milliers de témoins encore vivans se souviennent d'avoir vuës : Ce sont ces horreurs qu'on a vu précéder, comme autant d'Avant-coureurs, ce jour . . . dirai-je ! ou cette Nuit funeste, d'où sortir, comme du ténébreux séjour de l'Enfer, une **REVOCATION** qui en mettant le sceau à toutes les horreurs précédentes, les consacra, les perpétua, & en enfanta de nouvelles ; ouvrit pour jamais toutes les écluses par où un torrent de flamme pouvoit fondre sur nous.

Dans cette **REVOCATION**, un seul mot nous étoit favorable : On nous y pro-
met-

mettoit au moins que ceux qui n'auroient pas apostasié (pourvu qu'ils se soumissent aux autres réglemens) ne seroient plus *troublez sous prétexte de leur Religion :*

Mais les *compassions même des Méchans* Prov. xii. 10. sont cruelles : La promesse étoit un parjure médité : Et le Démon sanguinaire qui la dicta, ne le fit que pour se ménager, diroit on, le barbare plaisir de renchérir bientôt, en faussant sa parole, sur une Révocation qui étoit déjà un chef-d'œuvre de cruauté & de perfidie.

Tristes jours qui la précédâtes, vous ne fûtes qu'un commencement de douleurs ! Matt. xxiv. 8. vous nous consumiez doucement au

prix des jours qui ont suivi ce terrible Ps. xvi. 15. jour ! Et. i. 7. Votre destruction étoit sembla-

ble à celle d'une Fièvre maligne dont les ravages emportent & laissent ; accélèrent leur cours & le ralentissent : Mais depuis ce jour fatal, notre destruction est comme

celle de la Peste, de la Guerre, & de la Jér. xxi. 7. Famine réunies. *L'Eclair va de*

l'Orient à l'Occident, du Septentrion au Matt. xxiv. 27.

Midi, & la foudre ne frappe que sur un seul endroit : Mais ici, la foudre frappe

par tout où l'éclair l'annonce : Et je vois

1. Cor. xv. 52. comme en un clin d'œil, tous les Temples qui nous restent, recevoir le coup
- Es. xxxiv. 13. qui doit les rendre, ou le Repaire des Chat-
buants, ou le Repaire de ces Idoles qui
dans les lieux Saints de notre Dieu sont
- Matt. xxiv. 15. l'abomination de la Désolation. Ici
je vois, comme en un clin d'œil, tous les
- Zach. xiii. 7. Pasteurs frappez & dispersez; tous les
- Pf. lxxix. 13. Troupeaux de ta pâture, ô Eternel! expo-
sez comme les troupeaux d'Egypte, à la
- Pf. lxxviii. 43---48. grêle & aux foudres étincelantes! Ici je
vois, comme en un clin d'œil, voler en
- Jer. li. 23. pièces le Pasteur & son Parc! redoubler
des désolations & des fureurs à la rapidité
desquelles il ne manque qu'un dernier
coup qui ramène . . . Comblez, cruels
- Matt. xxiii. 32. Artisans de nos misères, comblez la mesure
de vos sacrez forfaits! Lions altérez de
carnage, pourquoi vous borner à des Mas-
sacres qu'il faille multiplier? Le plaisir
- Es. ix. 12. de dévorer Israel, & de vous enyvrer du
- Ap. xvi. 6. Sang des Saints, n'est il rien pour vous si
vous ne le faites durer? Et pourquoi le
- Ez. xxi. 26. Roi de Babylone, avec les Devins qu'il
consulte, s'est il arrêté à la tête de deux
chemins comme un homme qui balance?
- Ibid. v. 27. N'y a-t-il jamais eu divination à sa main
droite

droite contre Jérusalem, pour publier encore la grande tuerie, pour redoubler une seconde fois l'épée des navrez à mort ? ^{Ez. xxi. 19.}

L'épée des Grands navrez à mort, ne pouvoit elle plus pénétrer dans leurs Cabinets pendant qu'ils y dormiroient ? Une seconde Nuit de St. Barthelémi n'auroit elle pas les charmes de la première ?

Qu'est-ce qui retient l'Homme de péché & ² Thes. ii. 3. les Fils de perdition qui peuvent l'ordonner ?

Seigneur ! tu en avois ordonné autrement : Tu voulus nous épargner cette nuit d'horreur & de sang : Mais ^{Lam. iii. 22.} sont-ce tes gratitez, ô Eternel, qui nous l'épargnèrent ? ou est-ce ta Justice qui nous reservoit à de nouveaux jours plus funestes encore ! à des épreuves plus longues & moins honorables ! à des tentations dont tu prévoyois que l'issue, par notre lâcheté, pourroit tourner à notre honte !

O trouble affreux où Dieu jetta son Peuple ! ô Temples profanez & démolis ! ô Pasteurs fugitifs & poursuivis ! ô Trou- ⁴ Esd. v. 18. peaux abandonnez à la merci des Loups fureux ! Brebis exposées à la boucherie ! E- Zach. xi. 4. glises désolées ! Si jamais je vous oublie,

puisse cette main, que je lève au Ciel, se sécher & oublier l'usage d'elle même !

- Act. xvii. 16.** **CE QUI** aigrit NOTRE DOULEUR, c'est, entre tant d'objets de terreur & de pitié, ces milliers d'*Innocens*, non pas
Matt. ii. 16. *massacrez* il est vrai comme ceux de *Beth-léhem*, mais immolez plus cruellement, mais sacrifiez à l'Erreur ; mais arrachez des bras de leurs Mères, & du Sein d'une
1. Pier. ii. 2. Eglise où ils eussent succé le pur lait d'*intelligence*, pour être jetté dans le Giron d'une *Etrangère*, pour être allaité par une Louve, pour sucer le lait d'une Lionne, pour recevoir une nourriture empoisonnée dont le venin subtil en pénétrant jusques dans leur ame & les infectant
2 Tim. ii. 17 comme la Gangrène, les remplit d'un fiel
Act. viii. 23. amer contre nous, contre la tendre Ra-
Matt. ii. 18. chel qui pleure ses *Enfans* & ne veut point être consolée de leur perte !

Ce qui aigrit encore plus notre douleur, c'est d'en voir parmi eux, dont les propres Pères ont vendu l'ame avec la leur !

Ce qui nous navre le cœur, c'est cette lâcheté de nos Eglises qu'en tremblant je
 vous

vous ai fait entrevoir : C'est que dans la *REVOCATION* même, nos Ennemis aient pu dire, *la plus grande partie a changé; & que l'Histoire ne nous permette pas de répondre, Cette bravade est un pur mensonge :* C'est qu'ôtre les aveus de notre Histoire sur les apostasies antérieures à la Révocation, nous y lions ces désolantes paroles sur ce qui vint après, *La plupart des notres eurent la foiblesse de changer ... Jamais on n'avoit vu de revolte plus prompte & plus générale ... Un million de personnes tombèrent dans ce crime en cinq ou six mois !*

Ce qui nous fait saigner le cœur, c'est de trouver dans notre Histoire ces humiliantes reflexions qu'arracha la force de la Vérité : Que *cette foiblesse de nos Eglises doit être imputée, au moins en partie, à la froideur de leur zèle & de leur piété, & à la vie mondaine dans laquelle elles s'étoient plongées pendant que Dieu leur avoit donné quelque calme: Qu'à parler en général, l'avarice, l'ambition, la vanité, le luxe, la bonne chère, les Divertissemens & les plaisirs défendus, y régnoient avec le même empire que parmi ceux de l'autre*

Histoire Apologétique des Eglises Réformées : Tome II. Chap. x. p. 107, 108.

Là même.

*L'autre Communion : Qu'on y remar-
quoit un profond mépris de la Parole de
Dieu & de ses Sacremens, une tiédeur pro-
phane dans son service, en un mot une
grande irréligion.*

Luc. II. 35. Ce qui nous *transperce l'ame*, c'est
qu'on ait vu des Pasteurs même, possédez

Matt. XII. 43. de l'*Esprit immonde* de l'Erreur, transpor-
tez de ses fureurs, lever l'Etendart de
l'Apostasie ; & par leurs discours, par
leurs Ecrits, comme par leur exemple, de-
venir les Séducteurs des Troupeaux pour
le salut desquels ils auroient dû *donner*
Jean X. II. *leur vie*, sacrifier mille vies s'ils avoient
eu mille vies à sacrifier !

Jours affreux ! votre souvenir auroit
trop de douceur, votre souvenir seroit
glorieux pour nous, si toutes les violences
& toutes les ruses que vous éclairâtes,
n'eussent produit que des Martyrs ! C'est
un Champ d'honneur, dirions nous, que
le Seigneur nous avoit ouvert pour y
cueillir des Lauriers de *Justice* ... hélas !

2 Tim. IV. 8. nous sommes réduits à dire que c'est un

1 Pier. IV. 17. *Jugement* qu'il exerçoit sur sa maison !

C'EST UNE consolation de savoir que
plusieurs lavèrent leur faute dans des
larmes

larmes dignes d'un *Saint Pierre*; que quelques uns même la lavèrent dans leur sang : Et à Dieu ne plaise que nous voulions faire ici des reproches à tant de dignes Refugiez qui après avoir commis la faute, l'ont *laissée* bien loin *derrière eux* avec leurs Biens, leurs *Champs* & leurs *Maisons*. Matt. v. 29. & xix. 29. Je veux même ne point parler de ceux qui par leurs murmures, par leur impatience, & par les profanes consolations qu'ils prennent, semblent se repentir du courage qu'ils eurent de se relever. Mais mon Dieu! faudra-t-il aussi ne rien dire de tous ceux qui ont voulu demeurer, qui ont voulu se multiplier, qui ont voulu vivre & mourir dans ces mêmes lieux où ils avoient eu la lâcheté de te renier! dans ces mêmes lieux où ils voyent tout ce que d'autres, plus fidèles, ont abandonné! dans ces mêmes lieux où le sang de nos Martyrs leur crie, *Sortez de* Ap. xviii. 4. *Babylone!* *On leur a donné du relâche; & voilà (ô honte! ô douleur!) voilà qui suffit pour tranquilliser leur conscience! voilà qui suffit pour les faire jouir paisiblement des biens qu'ils doivent au généreux sacrifice qu'en*

qu'en a fait un Zèle, dont l'exemple est une condamnation perpétuelle de leur Tiédeur !

On se contente en eux d'une apostasie apparente : on ne les inquiète point pourvu qu'ils ne revoquent pas hautement l'apostasie dont par les Loix ils sont censés coupables :

Et voilà, dans leur aveuglement, voilà qui leur tient lieu des Temples, des Ministres, du Culte public, qu'ils auroient dans le Refuge ; & des secours qu'ils y trouveroient pour le salut de leurs Enfans !

On ne leur enlève leurs Enfans que rarement : on ne tourmente que rarement leurs Malades : on n'éclate que de tems en tems contre leurs secrettes Assemblées : Et ce n'est rien pour leurs cœurs endurcis que tous les maux qu'ils ont ainsi soufferts ! & ce n'est rien pour eux que d'y être sans cesse exposé !

En général on les laisse en paix : Et ils ne veulent pas voir que cette paix où ils s'oublient, c'est la paix dont on jouit auprès d'un Lion endormi qui va se réveiller, ou qui feint de dormir pour se jeter plus à propos sur sa proie !

Ils ne veulent

veulent pas se souvenir que dans le tems même où on juroit solennellement de protéger nos Eglises, on méditoit leur ruine : que dans le tems même où on chantoit la fidélité de notre Parti, on songeoit à la punir : que la veille du jour où fut publiée la REVOCATION de tous nos Privilèges, on avoit parlé hautement de ne les point revoquer ! Ils ne sentent pas, ou ne veulent pas sentir, qu'à la faveur de la traitresse paix qu'on leur accorde, on les retient dans un état équivoque, où de jour en jour la Connoissance, le Zèle, la Vertu, s'affoiblissent ; que dans quelques années peut-être, il ne restera plus à leurs Enfans que le nom du bon Parti : qu'alors peut-être, le moindre éclat de persécution suffira pour en faire autant d'Apostats : & que sûrement le Lion qui feint de dormir, mais qui songe toujours à eux, saura saisir les momens favorables à ses pernicieux desseins : *Il se tient en embuscade, il se tâpit, il se baisse ; & le troupeau des desolés tombe entre ses griffes.* Les devins ont vu mensonge, & ont proféré des songes vains ; ils ont proposé des consolations de vanité ; & là dessus on s'en va comme

G des

Pf. x. 9. 10.

Zach. x. 2.

des Brebis ; puis on est abbattu, parce qu'il n'y avoit point de Pasteur.

Es. xl. 11.

Rom. i. 8.

Matt. ix. 36.

II. Tim. iv.
17.

Zach. i. 12.

O Eglises, triste *Résidu* de ces Eglises autrefois si célèbres dans tout le Monde, si dignes même de leur renommée ! ô *Troupeaux errans sans Pasteurs* ! Brebis qu'on engraisse pour le Sacrifice ! tendres Agneaux que vos Mères allaitent pour la *gueule du Lion* ! Si jamais je vous oublie, ou si jamais je parle de vous sans douleur, puisse cette langue qui aura parlé de vous froidement, être saisie du froid de la mort ! puisse cette langue qui vous aura fait un faux serment, s'attacher à mon palais ! Jusques à-quand, malheureux Troupeaux ! jusques-à-quand refuserez vous de venir où la voix de vos Pasteurs vous appelle ! ou, jusques-à-quand refusera-t-on de vous rendre vos Pasteurs ! Jusques à quand, ô Eternel, n'auras-tu point compassion de ces Eglises contre lesquelles tu as été courroucé pendant tant d'années !

CE QUI AUGMENTE NOTRE DOLLEUR, c'est la durée de toutes ces misères.

Lev. xxv. 11.

LA cinquantième année étoit une année de repos pour la Terre sainte : Il y a cinquante

cinquante ans aujourd'hui que le Champ du Seigneur fut désolé par un coup de foudre, qui depuis cinquante ans a été suivi de calamitez sans cesse renaissantes: Et ce jour ne nous promet pas encore le repos!

Cinquante ans après la destruction de leur Temple, les Captifs de Babylone res-
 spirèrent: ils virent paroître un *Cyrus* qui leur accorda la liberté de retourner à Jérusalem, de rebâtir ses murs, de relever son Temple: Il y a cinquante ans que tous nos Temples furent démolis: Et le *Cyrus* où est il par qui ces pertes & ces outrages doivent se reparer? Cet *Oint de l'Eternel* où est il? . . . *O Dieu! tes jugemens sont grands & adorables: nous ne murmurons point: Ce n'est pas même pour nous (à qui tu as donné des Temples préférables à ceux de notre Patrie) Ce n'est pas pour nous que nous soupirons après un rétablissement: C'est pour la gloire de ton Nom; c'est pour le salut de ceux qui sont restez sans Temple dans leur Patrie; c'est pour la conversion d'un Peuple idolâtre à qui ces Temples, relevez par un miracle de ta Providence, paroîtroient peut-être à jamais respectables! Ta volonté soit faite, & non point la nôtre! Mais tu*

Voy. Pri-
 deaux, Histoire
 des Juifs.
 Tom. I. p. m.
 230.

Es. XLV. 1.

Sap. XVII. 1.

Lu. XXII. 42

ne veux point que notre résignation nous rende insensibles à ta colère : Et il y a cinquante ans ; cinquante ans ô Dieu ! que ta Colère a livré nos Eglises à la fureur de nos Ennemis !

Ps. xiv. 1.

L'INSENSE' dit en son Cœur, „ Il y a „ cinquante ans : le tems de s'affliger est „ passé ! ” Je vois les Israélites, après même leur rétablissement, continuer leurs humiliations : je leur vois observer jusqu'à ce jour, les Jeûnes établis par leurs Pères à Babylone, en mémoire des calamitez de l'ancienne Jérusalem : Et toi,

Ap. iii. 12.

Jérusalem nouvelle, cinquante ans suffiroient pour oublier tes afflictions !

Ap. x. 6.

Jérusalem, Jérusalem ! Si jamais le tems t'efface de mon souvenir, puisse-t-il n'y avoir plus de tems pour moi ! Que ma dextre s'oublie elle même ! Que ma langue s'attache à mon palais, si de Toi, si de ta gloire, je ne fais dépendre ma joye & mes plaisirs !

CE QUI AGGRAVE ENFIN NOTRE douleur, c'est de voir *qui sont* ces Ennemis, dont la haine est si cruelle, si perfide, si invétérée.

ENCORE si c'étoient des Etrangers !
mais

mais ce sont des Frères, Enfans d'une même Patrie! *Je suis devenu étranger à mes Frères, & un homme de dehors aux Enfans de ma Mère!* Ps. LXIX. 9.

Encore si c'eussent été des Compatriotes Payens, Juifs, Disciples de Mahomet! Mais ce sont des Chrétiens: Idolâtres, il est vrai, mais Chrétiens pourtant! *Enfans de Dieu* comme nous en JESUS CHRIST, au moins *selon la Chair*: Rom. IX. Disciples comme nous de celui qui a dit, *Apprenez de moi à être débonnaires & humbles de cœur*: Et il faut, lorsque les Chrétiens de l'Orient nous entendent parler de notre sort; il faut qu'à la honte du Nom Chrétien nous leur entendions dire en frémissant, qu'ils sont heureux de vivre sous l'empire des Infidèles!

Encore si ces Compatriotes Chrétiens, si ces Frères à double titre, étoient ainsi que plusieurs Peuples voisins, de vils Esclaves de Rome, *vendus à faire* tout ce que leur suggère cette Jézabel! Mais entre tous les Peuples qui mangent à sa table, & qui boivent du vin de ses prostitutions, la France se distingua toujours par un reste de sagesse ou de fermeté:

Plus

1 Rois XXI.

25.

Ap. II. 20.

1 Rois XVIII.

19.

Ap. XVII. 2.

Gal. II. 11. Plus d'une fois la *France* lui *résista en face*:
Et toute sa sagesse elle l'oublie, & toute
sa fermeté elle la perd, dès-que pour plaire
à Rome c'est nous qu'il faut sacrifier!

Encore si nous eussions été sacrifiés
dans un tems comme celui des Discordes
civiles où nous nous étions trouvé enve-
loppés malgré nous! Nous dirions avec

Prov. XVIII. Salomon, *Un Frère offensé est plus dur*
19. *qu'une ville forte, & les Discordes entre*
Frères sont comme les verroux d'un Palais.

1 Rois II. 5. Mais c'est en tems de paix qu'ils ont répan-
du le Sang qu'on répand en tems de guerre:
Et l'homme qui a regimbé de toute sa force

Pf. XLI. 10, contre moi, c'est celui qui étoit en paix avec
II, & Jean
XIII. 18. moi, celui sur qui je m'assurois.

Si au moins c'étoient des Frères qui
eussent pu me soupçonner de trahison
ou d'infidélité. Mais ce sont des Frères
que j'aimois, & qui connoissoient mon

Pf. XXXIV. 13. amour: Ils savent que lorsqu'ils étoient
malades, je me couvrois d'un Cilice, j'af-
fligeois mon ame par le Jeûne, ma prière
retournoit dans mon sein, je me concentrois
en moi-même, & priois pour eux: Ils
savent que je me conduisois envers eux
comme envers mon intime ami, que j'ai
mené

mené deuil pour eux comme celui qui mè- Ibid. vers. 14.

neroît deuil pour sa Mère: Ils savent que dans l'occasion j'ai prodigué mon sang pour eux: Toute la Terre le fait, & ils l'avouent à toute la Terre: ils loüent eux mêmes mon zèle pour leur service, & en reconnoissance de mon zèle ils me parlent de paix: Mais la malice est dans Pf. xxxviii. 3.

leur cœur: & pendant qu'au dehors cha- Jer. ix. 9.
cun vit en paix avec moi, comme avec son

meilleur ami, au dedans il dresse des em-
bûches. La douleur de Hamasa que Joab

vient de saluer; voilà ma douleur. Joab II. Sam xx. 9, 10.

m'appelle Frère, il me donne un baiser de paix, il m'embrasse, je crois qu'il m'aime, je me félicite de ce que ma tendresse est payée de retour: & pendant que je sens avec délice ces douces pensées s'imprimer dans mon esprit avec le baiser qu'il imprime sur ma bouche; pendant qu'entre ses bras, mon cœur s'ouvre aux charmes d'une amitié reconnue dans ce même cœur je sens entrer un poignard que le Traître y plonge.

O France! ô Peuple dont on vante la douceur, l'humanité, la générosité, la franchise! faut-il qu'à la honte éternelle
du

du Nom François on puisse te reprocher de si noirs attentats, des crimes si atroces; & que pour t'en laver, ta plus belle ressource ait été de les nier avec une impudence qui te couvre d'un nouvel opprobre!

Nous DIRE, pour étouffer la voix de nos plaintes, que les Sujets n'ont agi que par ordre du Prince! & que ce Prince lui même, en qui nous pensons quelquefois reconnoître l'Auteur de nos maux, n'étoit pas naturellement ingrat ni sanguinaire! que les Directeurs de sa Conscience le séduisirent! que le Clergé seul fut notre Ennemi! Ah! qu'importe à notre douleur, si celui qui fait verser ce sang que nous étions encore prêts à verser pour lui, est ingrat & sanguinaire naturellement, ou par art & par choix! par un vice du tempérament, ou par une indigne pusillanimité! par l'instinct qui fait les Tyrans, ou par l'instinct qui fait les Esclaves! par une brutale soif du sang, ou par la lâche peur de ne pas obéir assez servilement à des Prêtres Emissaires de Rome! Ce n'est point lui, soit : c'est le Clergé qui par

par lui a violé la foi des Sermens les plus
 sacrez, a ordonné des proscriptions, des
 vols publics, des Jugemens iniques &
 cruels, des exécutions militaires, la dé-
 molition des Temples, les Massacres.
 Mais ils sont tes Enfans, malheureuse
 France! mais ils sont tes Enfans comme
 nous, ces barbares & sacrilèges Prêtres!
 Mais dans ces Enfans sortis de ton sein
 qui se disent Prêtres du *Dieu de paix* & 1 Theff.v. 23;
 de Miséricorde, tu vois des Prêtres plus
 inhumains que ceux de *la Vallée du fils* 2 Chr.xxviii.
de Hinnom, plus dévouez à celui qui dès 3.
le commencement a été meurtrier & men- Jean viii. 44;
teur, Père du mensonge: Et ces Enfans
 qui te deshonnorent, les as tu désavouez?
 As tu publiquement condamné leurs des-
 seins? En as tu arrêté, traversé, refusé
 l'exécution? Avec l'autorité même du
 Prince dont ils avoient surpris la foiblesse,
 qu'eussent ils fait s'ils n'eussent été se-
 condez? Qu'eussent ils fait, s'ils n'eussent
 trouvé ni Juges iniques pour condamner
 des Innocens, ni Témoins parjures pour
 déposer contr'eux, ni Ministres de l'In-
 justice pour les déposséder de leurs Em-
 plois ou de leur Biens, ni Usurpateurs
 H pour

1 Rois XXI.
1---19.

Act. IV. 19.

Matt. VI. 30.

pour leur succéder contre leurs droits, ni
Espions ni Calomniateurs pour les trahir,
ni Légions de Soldats ou de Bourreaux
pour leur faire la guerre, pour les mettre
à la torture, pour les détruire, pour les
brûler, pour les massacrer? Qu'eussent
fait *Achab & Jézabel* pour tuer l'inno-
cent *Jesraélite* & pour s'emparer de l'héri-
tage de ses Pères, s'ils n'eussent trouvé ni
Anciens capables de tramer un complot
infernale; ni *Enfans de Bélial* pour dire
faussement, *Naboth a blasphémé contre*
le Roi; ni *Populace furieuse* pour les en
croire & pour le lapider? Qu'eût on pu
contre nous, si seulement les Chefs de
l'Etat, de la Magistrature, de l'Armée,
eussent eu assez d'honneur & de consci-
ence pour répondre, ce qu'un Cœur vé-
ritablement François & Chrétien leur
dictoit, *Il est plus juste d'obéir à Dieu*
qu'aux hommes? Cœurs lâches! gens de pe-
tite foi! qu'aviez vous à craindre d'un
vil Troupeau de Prêtres, & d'un Prince
timide tremblant devant eux? Mais eût
il fallu, pour ne point prostituer ce que
vos divers ministères avoient d'auguste;
Mais eût il fallu, pour ne deshonorer ni
votre

votre Patrie ni votre Christianisme,
 perdre vos Emplois, vos Biens, votre
 Vie: Quel sacrifice auriez vous fait,
 dont vous n'avez mille exemples parmi
 nous? Que ne gardiez vous au
 moins pour cette extrémité, des violen-
 ces qu'elle eût pu rendre excusables? Et
 si c'étoit pour vous une nécessité de faire
 couler le sang de vos Concitoyens, que
 ne répandiez vous celui des Coupables
 qui par leurs attentats vous y auroient
 forcé? C'est là le comble de votre lâche
 perfidie! Vous avez ménagé les Coupa-
 bles, parceque l'Esprit vindicatif de leur
 Parti vous faisoit trembler: Et vous avez
 égorgé des Innocens, parce que vous fa-
 viez que l'Esprit de leur Parti c'est de
 prier pour leurs Bourreaux!

Nous ne sommes point ingrats: Nous
 bénissons la mémoire de ceux d'entre vous
 qui malgré les Edits n'ont pas voulu être
 nos Persécuteurs: Nous reconnoissons
 avec joye, au milieu de toutes nos tristes
 réflexions, que dans ce Clergé même qui
 paroît d'abord le seul coupable, nous
 avons trouvé des *entrailles de miséricorde*, Col. 111. 12.
 de la protection, des Cœurs sensibles &

2 Tim. iv. 14. *Chrétien. Le Seigneur leur rende selon*

1 Theff. v. 14. *leurs œuvres : & il le fera : Nous savons*

qu'en toute Secte, comme en toute Na-

Aët. x. 35. *tion, tout homme qui le craint & s'adonne*

à la justice lui est agréable. Mais ce que

Dieu approuve, tu le condamnes, re-

belle Patrie ! Mais ces Enfans dignes d'être

avoüez, tu les as persécutez comme

nous ; & tu maintiens toujours contre eux,

comme contre nous, tes criminels Edits.

Jusqu'à ce que, par un heureux retour,

tu nous autorises à apeller la France les

François qui détestent tes cruelles infidé-

litez, nos plaintes contre toi se renouvel-

leront ; & nous ne cesserons de le redire

avec la douleur d'un amour outragé, Ce

qui aggrave nos malheurs, c'est que nos mal-

heurs sont ton Crime & l'opprobre de ton

Nom.

O Mère dénaturée ! ô Frères ennemis

Pf. LXIX. 5. *qui nous haïssez sans cause ! & pour qui,*

malgré votre haine, nous conservons en-

core un reste de cet amour, qui est fort

Cant. VIII. 6, *comme la mort, dont les grandes eaux n'ont*

7. *pu éteindre l'ardeur, & que les fleuves n'au-*

ront point la force d'étouffer : Si jamais je

vous oublie, ou si jamais je songe à vous

sans

sans déplorer votre funeste erreur ; que cette main que je vous tends encore, oublie l'usage d'elle même ! que cette langue qui vous rapelle encore à votre devoir, s'attache à mon palais !



E QUI AGGRAVOIT III. PARTIE.

la douleur des Israélites Captifs, c'étoit le souvenir des *Enfans d'Edom* ou d'*Esau*, Nomb. xv. 14--21. Descendans de *Jacob* comme les Israélites, leurs *Frères* à cet égard, & leurs *Voisins* par la situation du *Payis* qu'ils habitoient ; mais *Frères* & *Voisins* qui au mépris de ce double nœud, applaudissoient au triomphe des *Babyloniens* ; les avoient assistez dans leur guerre contre la *Judée* ; les avoient animez à ne laisser dans *Jérusalem* pierre sur pierre qui ne fût Matt. xxiv. 2. démolie ; leur avoient dit dans la journée de *Jérusalem*, *Saccagez, saccagez, jusqu'à ses fondemens*. Sur une pareille conduite sont fondez les reproches si vifs & si touchans qui leur avoient été faits par *Abdias* : Et dans notre Texte même on Abdias 6--14. entrevoit clairement que la haine qui vient d'une Nation *Sœur & Voisine*, touche

touche plus les Israélites que la haine qui vient de l'Etranger : Au moins y voit-on que dans les vœux par lesquels leur douleur se soulage, les Enfans d'Edom précèdent ceux de Babylone . . . Par quels vœux la nôtre à son tour se soulagera-t-elle? Hélas! *il y a plus ici qu'une Nation sœur & voisine.* Nœuds de la Patrie, nœuds du Christianisme; c'est malgré tout ce que vous avez de tendre, que *dans la journée de nos Eglises nous avons entendu le même cri, A sac, à sac, jusqu'aux fondemens!*

Ec. I. 7.

Amos I. 11.

Après les Enfans d'Edom reviennent ceux de Babylone. Entre ces deux Peuples la douleur des Israélites étoit partagée. Elle distinguoit la barbarie ou *les ravages de l'Ennemi lointain*, & la perfidie de l'Ennemi voisin. C'étoient deux objets pour les Israélites; ce n'en est qu'un pour nous! Un seul Peuple a renchéri pour nous détruire, & *sur le forfait d'Edom & sur le forfait de Babylone!* Un seul & même Peuple semble avoir résolu de nous forcer à réunir contre lui les différentes imprécations que faisoient les Israélites contre deux Peuples différens!

PERE

PERE DES MISERICORDES!

si dans le trouble qui saisit notre ame à l'aspect de tant d'horreurs, il nous a jamais échapé quelques mouvemens d'impatience, quelques desirs vindicatifs & cruels, pardonne les à la foiblesse de notre Chair (*tu sais de quoi nous sommes faits*): PL. ciii. 14.

Pardonne les au désaveu public que nous en faisons, au vœu solennel que nous formons de les reprimer, de les prévenir!

Et vous, qui pour avoir un prétexte de mépriser ou de décrier notre douleur, vous prévalez avec avidité de quelques exemples d'impatience dont vous jugeriez peut-être moins rigoureusement si vous étiez assez équitables pour vous mettre à la place des souffrans qu'on a poussez à bout: Soyez témoins du serment qu'au nom de tout le Corps de mes Frères *de la dispersion*, je fais encore une fois au Jean vii. 35.

Père des Miséricordes, que nous voulons 2 Cor. 1. 3.
être *miséricordieux comme lui*: Que Luc. vi. 36.

nous voulons laisser à nos Ennemis tous ces sentimens d'animosité que condamne le pur Christianisme, pour lequel ils nous persécutent:

Que comme nous voulons tout souffrir plutôt que de *faire naufrage*

- 1 Tim. I. 19. *nauffrage quant à la Foi*, aussi voulons nous tout souffrir plutôt que de faire naufrage quant à la Charité: Que dûssions nous de nouveau, par la douceur qui convient aux Brebis de JESUS CHRIST, tenter les Loups de *se tourner*
- Matt. VII. 6. *contre nous pour nous dévorer*; que dût un Nébucadnetzar rallumer pour nous
- 1 Pier. IV. 12. *la fournaise des afflictions*, & la rendre
- Dan. III. 19. *sept fois plus ardente* pour forcer notre Charité à se démentir; nous ne nous permettrons jamais de haïr ni de maudire nos Persécuteurs; Nous pourrons leur dire, *Sois couvert de honte*, Edom,
- Abd. vers. 10. *pour la violence dont tu as usé envers ton Frère Jacob*; nous saurons aller jusqu'à la plainte, jusqu'au reproche, jusqu'à la censure, & ne pas passer à l'Imprécation: Nous saurons au moins, dans notre haine & dans nos imprécations, distinguer les Criminels de leur Crime; détester le Crime, & demander grace pour les Criminels; plaindre ceux dont il est à craindre qu'ils ne puissent plus l'obtenir; re-
- 1 Pier. II. 23. *mettre le jugement de tous à celui qui juge*
- 1 Pier. V. 6. *justement*; nous humilier sous sa puissante main qui auroit détourné le Crime s'il l'avoit

l'avoit voulu, & adorer les raisons qu'il a eu de le permettre. O Eternel ! Souvien toi des nouveaux Enfans d'Edom, qui dans la journée de nos Eglises disoient, Rasez, Rasez, jusqu'aux fondemens ! Souvien toi d'eux : mais que ce soit, s'il est encore possible, pour leur pardonner & pour les convertir ! *Ce qui est impossible* Matt. xix. 26. *aux yeux des hommes n'est point impossible aux yeux d'un Dieu.* Peut-être, Seigneur, que dans la profondeur des richesses Rom. xi. 33. & Eph. iii. 10. de ta Sagesse infiniment diverse ; peut-être que dans la profondeur de ton amour, Eph. iii. 18. peut-être que dans le fonds impénétrable des entrailles de ta Miséricorde, tu sauras Col. iii. 12. trouver encore quelque ressource pour des Malheureux qui semblent perdus sans ressource !

CHRETIENS exilez de votre Patrie, Chrétiens qui gémissiez sur le sort de nos Eglises, je vous ai prêté des sentimens chrétiens, j'ai eu la confiance de promettre à Dieu que vous y persisteriez : Au nom de Dieu ne démentez pas une confiance qui vous fait honneur : Au nom de Dieu ne souffrez pas qu'on puisse dire, que c'est là ce qui se prêche parmi
I nous,

nous, mais que ce n'est pas ce qui s'y pratique. Le Monde frémit d'horreur, de pitié, d'étonnement, à l'idée de vos malheurs: Qu'il frémissé d'admiration, si j'ose ainsi dire, à l'idée de votre Patience & de votre Charité. Que vos Persécuteurs eux mêmes en soient touchés. Si par quelque endroit encore vous pouvez contribuer à leur conversion, c'est par là que vous les convertirez.

Je suis entré dans l'esprit de vos propres Martyrs: J'ai compté sur leur exemple: j'ai supposé qu'il avoit fait sur vous une impression assez profonde pour avoir quelque efficace. Vous les avez vus dans leurs épreuves les plus rudes, au milieu des avanies les plus revoltantes & des tourmens les plus affreux, se montrer, par une charitable résignation, *imitateurs de*

I Cor. XI. I. JESUS CHRIST, & de ses premiers Disciples: Comment ne sauriez vous vous montrer tels à votre tour, dans l'heureux Asyle que vous ont ouvert *les grandes*

Dan. IX. 18. *compassions de notre Dieu?*

Jouissez de ses dons: Mais que ses dons, destinez à vous consoler, n'engendrent jamais par votre Ingratitude, l'Orgueil Père de la Haine & de la Vengeance.

Jouissez

Jouïſſez de l'eſpérance que Dieu vous
 donne d'une proſpérité encore plus grande,
 & plus univerſelle parmi vous : Ne re-
 noncez pas même aux eſpérances que
 vous donnent pour la proſpérité du bon
 Parti, les Puiffances humaines qui ſ'y in-
 téreſſent : *Vous qui êtes réchappez de l'E-* Jér. 11. 50.
pée . . Souvenez vous de l'Eternel & de
ſes bontez, quoique dans l'éloignement : &
que Jérusalem vous revienne au cœur :
 Que l'intérêt de ſa gloire vous touche :
 La réparation des affronts qu'on lui a
 faits, peut ſans crime être l'objet de vos
 deſirs : Mais n'oubliez jamais que c'eſt
 comme Chrétiens que vous devez la ſou-
 haïter : & que, comme Chrétiens, *votre*
Règne n'étant point de ce Monde, vous ne
 devez pas non plus prétendre ſans reſtri-
 ction qu'il ſe maintienne ou ſ'établiffe à la
 façon des Règnes de ce monde, par la
 force des armes, par de cruelles repréſailles.
 N'oubliez jamais que lorsque quelques
 uns de vos Pères ou de vos Frères, par une
 réſiſtance que nous ne voulons pourtant
 pas abſolument condamner, ont ôſé com-
 battre *pour leurs Foyers & pour leurs Au-*
tels; la Providence ſemble avoir voulu, par

l'inutilité de leurs efforts ou par le succès infructueux de leurs armes, nous apprendre que leur divin Maître n'approuvoit pas plus leur zèle que celui de St. Pierre quand il *tira l'épée* : & que notre Parti, si semblable d'ailleurs à l'Eglise naissante, doit encore comme Elle avoir la gloire de
 I. Cor. II. 29. *subsister par des moyens dont la Chair ne puisse point se glorifier* : que comme Elle, nous devons nous attendre à vaincre & à
 Ibid 25. *triompher par cette foiblesse de Dieu qui est plus forte que la force des hommes* : que
 Ibid. 27. *pour nous, comme pour Elle, Dieu destine les choses foibles du Monde à confondre les choses puissantes*. Priez Dieu que le *puissant Parti* des Enfans d'Edom soit *confondu* : Mais n'oubliez jamais ce qu'a dit votre Maître & votre Modelle : Si
 Jean. XVIII. 36. *mon Règne étoit de ce Monde, mes gens combattoient afin que je ne fusse point livré; mais maintenant mon Règne n'est point de ce Monde.*

CONSIDEREZ TOUJOURS
 que les Israélites eux mêmes, dont le Règne (tout céleste qu'il étoit) ressembloit pourtant encore si fort aux Règnes
 de

de ce Monde, se feroient expôsez au reproche de former des vœux téméraires, si dans leurs vœux contre les Iduméens & contre les Babyloniens, ils n'avoient été autorisez par l'inspiration du Prophète qui met ces vœux dans leur bouche: Que les imprécations contre les *Enfans d'Edom* & contre la *Fille de Babylone*, prononcées par un Prophète, sont moins des imprécations que des *Oracles de Dieu*: Qu'elles étoient même fondées sur des Oracles précédens:

Que prier le Seigneur de *se souvenir des Enfans d'Edom*, c'étoit uniquement lui témoigner qu'on embrassoit avec foi les promesses qu'il avoit faites par un *Jéré-* mie, & par un *Ezéchiel*; pour ne rien dire ici de celles qu'il avoit faites par un *Amos* & par un *Abdias*:

Jer. XLIX.
7---22. &
Lam. IV. 21,
22.
Ez. XXV. 12.
Amos I. 11,
12.
Abd. vers. 15.

Qu'apostropher la *Fille de Babylone* comme une Ville qui doit être détruite, c'étoit lui dénoncer un jugement déjà prononcé par celui qui juge la Terre universelle, & qui avoit dit à son Peuple, *Je consumerai les Nations où je t'aurai dispersé*:

Gen. XVIII.
25.
Jer. XLVI. 28.

Que

Que bénir d'avance le Libérateur qui rendroit la pareille à la Fille de Babylone, ce n'étoit qu'applaudir à cette parole de l'Eternel adressée par Jérémie aux Perses & aux Mèdes qui devoient un jour la détruire: *C'est ici la vengeance de l'Eternel: vangez vous d'elle: faites lui ainsi qu'elle a fait . . Rendez lui selon ses œuvres, traitez la selon tous les crimes qu'elle a commis:*

Jer. L. 15. &
29.

Que bénir celui qui empoigneroit les Enfans de la Fille de Babylone pour les écraser contre la pierre, ce n'étoit que bénir ce Pasteur & cet Oint de l'Eternel que l'Eternel avoit prédestiné à accomplir cette divine parole d'Esaïe, portée aux Israélites plus d'un Siècle auparavant: *Et les Enfans des Babyloniens seront écrasés devant leurs yeux . . Je susciterai contre eux un Peuple dont les Archers écraseront leurs jeunes gens:*

Es. XLIV. 28.
& XLV. 1.

Es. XLIII.
16. & 18.

Qu'encore, malgré tous ces Oracles, les Israélites captifs avoient un ordre céleste qui pouvoit reprimer en eux tous les mouvemens de haine & de vengeance; un ordre, comme vous l'avez vu, de chercher la paix de Babylone, de prier le Seigneur pour elle: Et que nous qui avons mêmes

Jer. XXIX. 7.

mêmes ordres, si nous les négligeons nous serons d'autant plus inexcusables que nous n'avons pas mêmes Oracles.

DITES, si vous voulez, que ces conseils, après tout ce qui les a précédés, sont froids & languissans: Mais soyez frappés de ce qu'il y a de noble, de grand & de beau dans la modération qu'ils doivent vous inspirer: ou plutôt soyez touchés, pénétrés, ravis, de tout ce qu'il y a de divin dans l'Esprit Evangélique qui vous les donne: Et prouvez à vos Persécuteurs que si au souvenir de leurs crimes vous savez vous émouvoir, vous savez aussi vous modérer, soumettre votre émotion aux leçons de la Foi, rendre en vous la Grace triomphante de la Nature.

A DIEU ne plaise cependant que je veuille vous ravir des consolations que l'Evangile même ne vous défend pas. Sans être en droit d'attendre un Vangeur ordonné de par l'Eternel pour rendre la pareille à votre Patrie, & pour écraser ses Enfans contre la pierre; vous êtes en droit d'attendre que tôt ou tard le Seigneur brisera Satan sous vos pieds. Sans avoir pour vous les mêmes prophéties

Rom. xvi. 20.

que

- que les Israélites, vous avez pourtant vos prophéties : Et il vous est permis d'y contempler le Seigneur qu'elles vous représentent *se souvenant de la Grande Babylone des derniers tems pour lui faire boire la Coupe du Vin de sa colère & de sa vengeance* : Il vous est permis de prêter l'oreille à un Ange qui crie d'une voix forte & terrible : Elle est tombée, elle est tombée, la grande Babylone : Elle est devenue la demeure des Démons . . . & la retraite de tous les Oiseaux impurs . . Dieu s'est souvenu de ses iniquitez. RENDEZ LUI LA PAREILLE . . . Versez lui au double dans la Coupe où elle vous a fait boire . . . Oui, Chrétiens, nous avons comme les Israélites, notre Parole prophétique qui est très-ferme, & à laquelle nous faisons bien d'être attentifs comme à un flambeau qui éclaire dans un lieu obscur en attendant que le grand & illustre jour du Seigneur paroisse. Ici est la patience & la foi des Saints. Mais n'oubliez point (on vous en conjure pour l'intérêt même de votre consolation) qu'avant toutes choses il faut bien considérer ceci ; c'est que la prophétie n'ayant jamais été apportée dans le Monde,

Monde par la volonté humaine, dont les vues peut-être seroient faciles à pénétrer; mais les saints hommes de Dieu ayant parlé selon qu'ils étoient poussez par l'Esprit divin, dont les vues sont impénétrables jusqu'à ce qu'il les révèle; aucune prophétie, par conséquent, dans ce qu'elle a d'obscur & de mystérieux, ne sauroit dépendre de l'explication particulière de quelque homme que ce soit.

Souvenez vous que dans les Oracles des Israélites, le nom d'*Edom* ou de *Babylone* désignoit clairement & nettement un certain Peuple: au lieu que dans les nôtres, *Babylone* est un nom mystique, qui désigne confusément un Parti que vous pouvez concevoir répandu par tout sans en attacher l'idée à celle d'une Nation ou d'une Ville (à moins que ce ne soit Rome) & dont vous ne sauriez au moins décider sans témérité que la destruction doive emporter celle de votre Patrie, engagée il est vrai dans ce malheureux Parti, mais destinée peut-être à s'en séparer avant que le tems de la Vengeance céleste soit accompli.

K

Sou-

Souvenez vous que dans les Oracles contre la Babylone de Chaldée, le tems étoit marqué & devoit être prochain : au lieu que dans les Oracles contre la Babylone mystique, non seulement le tems n'est pas marqué, mais c'est encore une témérité expressément défendue que de s'opiniâtrer à le découvrir. Malgré tous les signes auxquels vous pouvez être autorisez à reconnoître qu'il approche, *c'est* toujours une parole certaine & digne d'être entièrement reçue, *Que ce n'est point à vous à connoître les tems ou les saisons que le Père a réservées en sa propre & unique puissance.* Le jour des vangeances du Seigneur est peut-être plus proche, mais peut être aussi plus éloigné qu'on ne pense. Peut être la Babylone qui doit être détruite n'est elle que la Babylone qui existera dans plusieurs siècles d'ici, dans quelques siècles au moins ou dans quelques générations, dans un tems en un mot où tous ceux qui pourroient être pour vous l'objet d'une haine personnelle, auront fait place à des Neveux qui nous sont inconnus. Vous ignorez d'ailleurs s'ils seront tous imitateurs du crime de leurs Ayeux.

C'EST

C'EST UNE chose juste devant Dieu (ne renoncez pas à le croire) c'est une chose juste devant Dieu, qu'en général il afflige à leur tour ceux qui vous affligent : Et qu'à vous qui êtes affligés, il vous donne du soulagement . . . lorsque le Seigneur JESUS se montrera du Ciel environné des Anges de sa puissance, Et qu'au milieu d'une flamme ardente il se vengera de tous ceux dont sa Miséricorde aura trouvé le crime impardonnable. C'est un article de notre Foi, qu'il punira ces gens-là d'un supplice éternel quand il paroîtra avec tout l'éclat de sa Puissance, dans ce jour où il viendra pour être glorifié dans tous ses Saints Et pour être admiré dans tous ceux qui auront cru. Attendez Et hâtez ce jour par vos desirs : Loin de vous le défendre, on vous y exhorte : C'est à ceux qui auront aimé l'apparition du Seigneur qu'est réservée la couronne de justice. Mais nous vous conjurons, mes Frères, par l'apparition même de notre Seigneur JESUS CHRIST ; par toutes les graces dont cette apparition sera accompagnée pour les cœurs miséricordieux ; par toutes les rigueurs aux quelles elle condamnera pour une éternité

1 Tim. i.
6---8.

Ibid. vers. 9,
10.

2 Piet. iii. 12.

2 Tim. iv. 8.

2 Thess. ii. 1.

té les cœurs vindicatifs ; par toutes les
 consolations dont elle couronnera la pa-
 tience des Saints ; de prendre garde que
 vos désirs ne soient point impatiens, &
Ibid. vers. 2. *de ne point souffrir qu'on ébranle votre es-*
sprit, ni qu'on vous trouble sous prétexte de
quelque révélation, soit de bouche ou par
écrit, comme si le jour du Seigneur étoit
tout prochain. Que personne là-dessus ne
Ibid. vers. 3. *vous séduise, sous quelque prétexte que ce*
soit. Bénissez au contraire le Seigneur,
 rendez lui graces de l'ignorance où il vous
 laisse.

S'il vous avoit ouvert le Livre de ses
 Jugemens, peut-être y verriez vous le
 redoutable Jour des vangeances surpren-
 dre vos Compatriotes dans leur criminel
 engagement avec l'impure Babylone.
 Peut-être y verriez vous votre Patrie con-
 fondue parmi les Peuples destinez à subir
Ap. xiv. 10. cette Sentence, *Ils boiront du vin de la co-*
lère de Dieu, versé pur dans la coupe de son
indignation ; ils seront tourmentés par le
feu & par le souffre en présence de l'Ag-
neau, Et la fumée de leur tourment mon-
tera aux siècles des siècles. Peut-
 être compteriez vous les Rois de ce Peu-
 ple

ple coupable au nombre de ces Rois malheureux, qui après avoir vécu dans les dé- Ap. xviii. 9. 10. & lices avec la grande Prostituée, doivent xvii. 1. un jour, en la voyant dévorée par les flammes & fumante de son embrasement, être épouvantés de son supplice, & gémir pour Elle dans la juste crainte d'être consumés avec Elle.

Au lieu de cette triste consolation, vous pouvez au moins dans l'heureuse ignorance où vous êtes réduits, vous flater qu'ils auront le tems de se convertir, & que la longanimité de Dieu, qui les invite Rom. ii. 4. à résipiscence, ne sera pas méprisée par eux jusqu'à la fin. Qui sait ? Peut-être Jon. iii. 9. que les troubles préens de leur Royaume Matt. xii. 25. divisé contre lui même, commencent déjà à leur ouvrir les yeux sur la folie de leur attachement à Rome, & sur la sagesse de l'exemple que leur a montré la nouvelle Patrie où nous vivons ? Peut-être que bientôt, la Nature en travail donnera à Rom. viii. 21 la France son HENRI VIII. & par lui une longue suite de Rois, qui feront triompher la bonne Cause, qui feront régner avec eux le bon Parti trop long-tems opprimé ; & qui dans la journée de la

la Fille de Babylone, loin de frémir avec
 ses Adorateurs, seront admis avec nous à
 Ap. XIX. 1. 2. faire retentir le Ciel de leurs *Allélujah*, se-
 ront trouvez dignes de mêler leur voix
 aux concerts de la grande *Multitude* qui
 doit chanter *Salut, gloire, honneur & puis-*
sance à notre Dieu, parce que ses Jugemens
sont justes & véritables, qu'il a jugé la
grande Prostituée . . . & qu'il a vengé le
Sang de ses Serviteurs Voilà, in-
 fidelle & barbare Patrie! voilà quelles
 sont nos imprécations contre toi! voilà
 les maux que notre Vengeance te sou-
 haite! voilà Seigneur! à quel prix nous
 ôsons te demander le rétablissement de
 ton Culte & de nos Temples dans la Ter-
 re que tu nous avois *donnée en heritage!*
 Ps. cxxxv. 12. C'est à ce prix que nous ôsons te supplier
 Dan. ix. 17. de *faire reluire ta face sur nos sanctuaires*
désolés!

O DIEU! SI SELON TES
 Rom. xi. 33. *jugemens qui sont impénétrables, si selon*
tes voyes qu'il est impossible de découvrir,
 un Arrêt irrévocable de ta sagesse ne te
 permet pas d'exaucer cette prière, Exau-
 ce au moins celle que nous te faisons de
 l'agréer comme un Sacrifice de Miséri-
 corde

torde & de Charité; & pardonne nous
 nos offenses, comme nous pardonnons à ceux
 qui nous ont offensés. La même Charité
 qui malgré notre douleur nous intéresse
 pour leur salut, nous intéresse pour ta
 Gloire outragée par leur rebellion, nous
 fait déplorer tous les crimes par lesquels
 ta Gloire est blessée, nous fait détester
 tous les péchez par lesquels nous avons
 le malheur de la blesser tous les jours . . .
 Ah ! quand nous ouvrons les yeux sur nous
 & sur notre propre indignité, c'est contre
 nous, Seigneur, c'est contre nous que se
 tourne toute notre indignation, c'est sur
 nous que se fixe toute notre haine !

MALHEUREUX que nous sommes ! Nous Rom. vii 24.
 voyons que nous sommes nous mêmes un
 triste monument des rigueurs que ta Co-
 lère fait exercer contre tes plus chers En-
 fans, lorsque par un ingrat oubli de tes
 faveurs, lorsque par leur impénitence ils
 ont excité ton indignation. Tu nous as dit
 d'une voix de tonnerre, *Travaillez à vo-* Phil. ii. 12.
tre salut avec crainte & tremblement : Ces
 paroles, tracées en caractères de feu & de
 sang que le tems n'efface point, semblent
 chercher sans cesse nos regards : Comment
 peuvent

peuvent elles ne les point attirer? si elles les attirent, pourquoi faut-il qu'elles ne les attachent pas? si elles les attachent, par quel charme fatal ne sauroient-elles s'y faire un passage pour aller s'imprimer dans le fonds de nos cœurs? ou si elles y pénètrent, par quel enchantement encore y ont elles si peu d'efficace, si peu de pouvoir sur nos sens & sur notre conduite!

Malheureux que nous sommes! Combien de détresses & d'adversitez ne nous as tu pas fait voir! Mais aussi combien de tendresse dans tes chatimens même les plus rigoureux! Tu avois fait monter les hom-

mes sur nos têtes: Nous passions par le feu & par l'eau: Mais tu nous en as fait sortir pour nous conduire dans un lieu de rafraîchissement. Tu opéras ces merveilles dès le commencement de nos malheurs, afin que la génération avenir les reconnût,

& qu'ils ne fussent point comme leurs Pères une génération revêche & rebelle. Ju-

stice & Miséricorde, Sevérité & Bonté, tu as mis tout en œuvre pour faire de nous

une Nation sage & entendue, un Peuple

particulier, adonné aux bonnes œuvres.

Comment pouvons nous être encore si souvent

Pf. LXXI. 20.

Pf. LXXVI. 12.

Pf. LXXVIII. 6, 8.

Rom. XI. 22.

Deut. IV. 6.

Tit. II. 14.

souvent *un Peuple de col roide !* Com-Deut. ix. 6.
 ment pouvons nous encore montrer tant
 de penchant à nous conformer à ce siècle ! Rom. xii. 2
 si peu d'attention à nous distinguer par
 nos mœurs de *cette génération perverse* & Philip. II. 15.
dérèglée, au milieu de laquelle nous devri-
ons briller comme les flambeaux du Monde !
 O Dieu ! tout ce que nous pouvons t'offrir
 pour te desarmer, c'est de nous confondre
 avec nos Persécuteurs, pour te de-
 mander un pardon commun de leurs for-
 faits & des nôtres : Tout ce que nous pou-
 vons t'offrir, c'est le sentiment de notre in-
 dignité : c'est notre humiliation : c'est un
 Jeûne où le souvenir de nos malheurs a
 moins de part que l'idée de nos crimes &
 de ton courroux. Indignes de vivre, nous
 nous privons des alimens ; nous nous con-
 damnons à sentir au moins les approches
 de la Mort. Esclaves de la chair & du
 sang, nous mattons au moins notre corps, I. Cor. ix. 27.
 nous le mortifions pour le réduire en ser-
 vitude Hélas ! ce Jeûne même
 que produira - t - il !

Ah ! ce sont nos Jeûnes qui mettent
 dans le plus grand jour tout ce qu'a de
 honteux notre indolence, tout ce que no-

tre impénitence a d'odieux. Depuis cinquante ans que nous avons ce Jeûne, établi par nous mêmes, on nous a vu tantôt le négliger absolument & sans nécessité ; tantôt ne l'observer qu'à demi ; tantôt en
 Ec. LVIII. 5. *prophaner l'observation ; affliger notre ame pour un jour, & en demeurer là, nous contenter d'une mortification aussi infructueuse que passagère ; courber notre tête avec la facilité du jonc, & la relever de même, comme si c'étoit là tout le Jeûne que tu demandes.* Depuis cinquante ans tu nous as dit par tes Ministres, *le Jeûne que j'approuve, c'est celui qui vous fera rompre ou dénouer les liens du vice :* Et depuis cinquante ans on nous a vu serrer ces liens, ou craindre de réussir à nous en dégager. Depuis cinquante ans nous avons pris un jour pour jeûner : Et depuis cinquante ans, malgré tous nos Jeûnes, tu as vu d'année en année notre Zèle se rallentir par degrez, notre conduite se relâcher, là régularité de nos mœurs se corrompre.

Notre Charité même (par laquelle surtout nous croyons pouvoir t'intéresser pour nous lorsqu'elle a pour objet nos
 Per-

Persecuteurs) Notre Charité même nous devient suspecte, si nous considérons combien elle est équivoque & languissante lorsque c'est toi qu'elle a pour objet. La conscience nous le dit; *Comment pouvez vous, misérables ! vous flater d'aimer bien vos Ennemis pendant que vous aimez si mal votre Dieu, pendant que les solemnitez même où votre Zèle se montre avec le plus d'éclat, prouvent la légèreté, l'inconstance, la foiblesse, la fausseté, peut-être, de votre Zèle !*

DIEU JALOUX ! Si après cinquante ans Exod. xx. 5. de Jeûnes qui n'ont pu être agréables à tes Es. lviii. 5. yeux trop purs pour voir le mal, tu n'es Hab. i. 13. pas encore dégoûté de nos Jeûnes, tu peux encore en supporter l'ennui, nous pou- Es. lviii. 11. & 13. vons encore chercher moyen de t'adresser DAN. ix. 3. une requête & une supplication dans le Jeûne, le sac & la cendre; Si après avoir jeûné pendant cinquante ans comme si par nos Jeûnes nous avions voulu perdre peu-à-peu le droit d'aller avec confiance au Heb. iv. 16. Trône de la Grace, outrager ou contrister Heb. x. 29. & Eph. iv. 30. l'Esprit de Grace, fouler aux pieds ou profaner le sang qui pouvoit seul nous affranchir de l'esprit de crainte & de servi- i. Tim. i. 7. & Rom. viii. 15. tude; nous ôsons encore recourir aux mé-

rites de ce sang, prétendre encore à l'*Esprit d'adoption*, aspirer encore à la *liberté* de crier *Abba*, t'appeler encore notre *Père*.
 2. Tim. I. 7. Rom. VIII. 15. Permits nous, Père *tendre & miséricordieux*, dont le propre est d'être *lent à la Colère & prompt au pardon* ! permets nous d'espérer que ne nous imputant point le passé, qu'agréant nos promesses pour l'avenir, que redoublant les secours de ta Providence & de ta Grace pour prévenir l'infidélité de nos nouvelles promesses ; tu béniras ce cinquantième Jeûne, malgré les Jeûnes précédens ; Tu nous feras trouver dans cette cinquantième année une année de *repos* pour nos Consciences ; Tu
 Pl. CIII. 8. feras de ce triste *Jubilé* un *Jubilé* véritable, sinon pour *proclamer la liberté* de ton Peuple esclave dans sa Patrie, si non pour *rétablir chacun dans sa possession*, au moins pour nous rendre toute ta Grace & une jouissance plénière de la *glorieuse*
 Lev. XX. 10. 12 *liberté des Enfans de Dieu*.
 Rom. VIII. 21.

O si cette année, les *prémices* d'une nouvelle révolution de cinquante ans, pouvoit être sainte, afin que les *prémices* étant saintes la *masse* le fût à son *tour* !
 Rom. XI. 16. O si ce jour même pouvoit être

être marqué par de rapides progrès *dans*
tes sentiers, & par de promptes conversions!
 Si dès aujourd'hui à force de mortifier nos
 sens par le Jeûne, nous pouvions acquérir
 sur eux un nouvel empire! briser les fers
 qui nous retiennent sous la *servitude du* ^{2 Pier. 11. 19.}
péché! remporter d'éclatantes victoires sur
 les *Passions charnelles qui font la guerre à* ^{1 Pier. 11. 11.}
l'ame! t'immoler solennellement *la chair*
avec ses convoitises; ou te faire au moins ^{Gal. v. 24.}
 dans notre *Cabinet*, ces sacrifices *secrets*
 que tu as promis de *recompenser à décou-* ^{Mat. vi. 3.}
vert! *dépouiller le vieil homme & devenir* ^{Eph. iv. 22.}
 autant d'*hommes nouveaux*; prendre au-
 moins pour le devenir ces sages mesures
 qui sont bientôt efficaces, pourvu que le
tems perdu soit encore à *racheter*! O ^{Col. iv. 5.}
 si nous pouvions. par la *sanctification* ré-
 elle de ce *Jeûne*, nous mettre en état ^{Joel. 11. 15.}
 d'en célébrer d'autres dans lesquels enfin
notre voix fût exaucée d'enhaut, lorsque ^{Ec. LVIII. 4.}
 nous reviendrons te *prier* solennellement
 pour la *paix de Jérusalem*! Si du moins, ^{Pf. CXXII. 6.}
 au défaut de tant de gloire, nous pouvions
 nous ménager la consolation de dire en
 mourant, *Si je laisse Jérusalem dans le*
trouble, ce n'est pas au moins à cause de mes
Jeûnes

Jeûnes prophanes ou sacrilèges, que le Seigneur a refusé à mes prières la paix de Jérusalem.

Éternel ! juge toi même de ces vœux que nous t'offrons ! Sonde nous & nous éprouve ! examine nos reins & notre cœur ! Si la pureté de ces bons sentimens n'est pas encore exempte de tout mélange, achève de les purifier ! S'ils sont encore trop foibles pour se soutenir, joins ton secours à nos efforts pour les rendre aussi constans que sincères !

A M E N !

